VOLUME I. WINNIPEG, MARDI, 17 JUIN 1913 NUMERO 5

**ABONNEMENTS:**
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

# LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

**Rédaction et Administration:**
619 AVE. McDERMOT
Téléphones - - Garry 4264-4265



## MGR BELIVEAU

Tous les catholiques du Manitoba apprendront avec une grande joie la nomination de M. l'abbé Arthur Béliveau à l'épiscopat.

Cette nomination est un nouveau jalon dans la voie du prestigieux développement de l'Eglise Catholique dans l'Ouest. Vraiment une inébranlable confiance dans un fécond avenir s'empare de tout catholique manitobain quand il considère la vigueur de son Eglise.

Ce n'est plus par la création de nouvelles paroisses que se compte les progrès du catholicisme dans l'Ouest mais bien par celle des diocèses.

Il y a à peine trois ans c'était Régina. Hier, Sa Sainteté Pie X confiait le grand troupeau des Ruthènes à un pasteur de sa langue et de son rite. Le diocèse de Calgary surgissait comme par enchantement tandis qu'Edmonton devenait le siège d'un archevêché. Aujourd'hui c'est la nomination d'un auxiliaire au siège de Saint-Boniface.

Et cela marche de pair avec les oeuvres d'éducation qui se créent de toutes parts malgré la persécution qui voulut entraver leur développement.

Ceux qui ont craint le triomphe du matérialisme brutal dans ce pays peuvent se rassurer. L'Eglise Catholique y a apporté le dévouement, le sacrifice, l'idéal; elle a semé ses oeuvres de vie dans nos plaines. Elle a déjà recueilli une belle moisson. Et cependant, elle n'est qu'au matin de sa carrière.

## L'IMMIGRATION QUEBECOISE

Est-il possible d'établir dans Québec un courant d'émigration française vers le Manitoba qui nous permettrait de consolider rapidement notre situation et d'accroître notablement nos rangs? Et comment y parvenir?

Nous le croyons. Il nous parait même possible d'induire plusieurs milliers de nos compatriotes québécois à quitter leur province pour venir s'établir au Manitoba.

Incontestablement, le Manitoba offre au point de vue agricole des avantages que n'offre pas et ne saurait offrir Québec. Le Manitoba est essentiellement un pays de colonisation, de colonisation facile, qui n'exige pas de défrichement et paye dès les débuts.

Un court parallèle entre le Manitoba et Québec suffira à établir les avantages offerts par notre province.

Avec une population agricole cinq fois supérieure à celle du Manitoba, Québec a cependant un million d'âcres de terre en culture de moins que notre province. Chaque cultivateur québécois possède une moyenne de 4 1-2 âcres tandis que le cultivateur manitobain possède en moyenne 25 âcres. De plus il faut tenir compte que dans Québec une bonne partie des terres ouvertes à la colonisation sont boisées. Ici, au Manitoba, il y a encore 19,000,000 d'âcres de terrain en friche dont la mise en culture est facile et peu couteuse en comparaison des difficultés de tout genre auxquelles se heurte le colon de la province de Québec.

Le gouvernement manitobain favorise par tous les moyens possibles la colonisation. Dans Québec, on l'entrave pour faire plaisir aux puissants marchands de bois.

La fertilité du sol manitobain est un autre argument qui ne serait pas sans valeur auprès des cultivateurs de Québec. Prenons le rendement de la culture pour 1912 dans l'une et l'autre province. On y constate immédiatement que le blé, l'avoine, le lin, l'orge et les pommes de terre donnent au Manitoba un rendement bien supérieur à celui obtenu dans la province de Québec. Ces chiffres ont encore plus de valeur quand on considère que la culture des céréales au Manitoba a été durant de longues années faite d'une manière négligeante tandis que dans Québec, par suite de l'étroitesse des terres, l'on recourait à la culture intensive.

L'élevage du bétail est encore un nouvel argument en faveur du Manitoba. Durant les trois dernières années le nombre de têtes de bétail a doublé au Manitoba tandis qu'il diminuait de 50,000 dans Québec.

C'est en parcourant les différentes brochures éditées par le gouvernement de Québec pour promouvoir chez lui la colonisation qu'on se rend pleinement compte des avantages du Manitoba.

Ces documents officiels assurent le colon qu'il lui faudra "braver l'isolement, la forêt, les privations et les misères de toutes sortes", qu'après cinq, dix ou quinze ans, les colons formeront en noyau de paroisse, qui AVANT UN DEMI SIECLE, SERA UN CENTRE POPULEUX ET PROSPERE.

Et que d'avantages ne pourrions-nous pas encore faire valoir auprès de nos frères de Québec pour les induire à venir s'établir au Manitoba: facilités d'achats, régions de colonisations rapprochées des chemins de fer et des marchés, etc.

Cette question de la création d'un mouvement d'émigration française de la province de Québec au Manitoba, sera discutée sous toutes ses faces aux deux séances de colonisation du congrès du 25 juin.

Nous demandons à tous ceux qu'intéresse l'avenir de notre race au Manitoba, de prendre part à ces débats.

Il faut que ce soit l'origine d'un mouvement de colonisation française au Manitoba.

Nous sommes en retard sur nos frères de l'Alberta et de la Saskatchewan. Nous devons regagner le terrain perdu.

Que tous se mettent à l'oeuvre: il n'est jamais trop tard quand on sait vouloir et agir.

### AVIS.

*Avant l'apparition de la* Liberté *quelques agents ont recueilli des abonnements pour notre journal dans Saint-Boniface et à la campagne.*

*Plusieurs coupons d'abonnements ne nous ont pas été remis. Il y a donc un certain nombre d'abonnés dont nous ignorons les noms.*

*Pour obtenir l'envoi régulier du journal, il suffira d'écrire à l'administration et de mentionner le numéro du coupon remis par nos agents.*

*Nous enverrons à ces abonnés les numéros parus jusqu'à date.*

*Quelques uns de nos abonnés ont changé de domicile depuis l'apparition du journal. Nous les prions de bien vouloir nous indiquer leur nouveau domicile soit en téléphonant ou en écrivant à*

### Les Abonnements

La bande d'expédition qui accompagne l'envoi de toute copie de la *Liberté* indique quand la date d'échéance de l'abonnement.

Ainsi "6, 14" signifie que l'abonnement en question se termine le sixième mois de l'an prochain. Le premier chiffre indique toujours la date.

## A EDMONTON

### RECIT COMPLET.

**La Colonisation—L'instruction Publique—La Langue Française—Eloquents Discours.**

Nous devons à l'ogligeance de M. Georges Pelletier, de la rédaction du *Devoir*, qui accompagne M. Bourassa dans l'Ouest, de publier un rapport complet du brilant congrès d'Edmonton.

### Première Journée

Edmonton, 11.— L'ouverture officielle du second congrès de langue française de l'Alberta a eu lieu ici hier soir, dans la grande salle de l'école séparée. Il y avait là plusieurs Canadiens-français venus de tous les coins de la province et aussi quelques Anglais qui comprennent le français et le parlent. M. Lessard, ancien ministre sans portefeuille dans le cabinet Rutherford et président du congrès, a souhaité la bienvenue aux délégués: Monseigneur Legal, autrefois évêque de Saint-Albert et, depuis quelques mois archevêque d'Edmonton, a fait une allocution à l'assemblée; Il y a eu différents rapports, des chants patriotiques, un discours sur la langue française, par M. Amédée Denault, délégué de la société du Parler Français de Québec et la séance s'est close au chant du "O Canada" et du "Dieu Sauve le Roi!" Ce matin, grand'messe pontificale, sermon de circonstance, et, cet après-midi, réunion des délégués en présence du comité exécutif de l'Association. Ces travaux feront le sujet d'une lettre prochaine.

* * *

Les Canadiens-français de l'Alberta, écrivions-nous hier, sont patriotes. L'intérêt qu'ils portent à leur second congrès en est une preuve manifeste. Il y avait là, hier soir, des vieillards venus dans l'Alberta il y a plus de trente ans, de toutes les parties du vieux Québec, leurs femmes, restées françaises établies de coeur, des descendants de familles canadienes-françaises dans l'ouest depuis bientôt trois quarts de siècles, des gens arrivés ici il y a cinq ou dix ans, des jeunes filles qui sont nées dans l'ouest, qui n'ont vu l'Est que pendant de brèves visites et cependant n'ont rien que de canadien-français, de jeunes gens qui applaudissaient à tout rompre les tirades les plus patriotiques des orateurs, bref, toute une assistance qui rappelait à s'y méprendre celles qui se groupent d'habitude dans notre vieille province, en des circonstances analogues.

Voici l'entrée des invités d'honneur: Monseigneur Legal, suivi de plusieurs de ses prêtres, le révérend Père Hudon, recteur du nouveau collège des Jésuites à Edmonton, le révérend M. Cornellier, M. Albert d'Aubigny, représentant de la France au congrès, M. Henri Bourassa, M. Denault et la plupart des notables de langue française de l'Alberta, accompagnés des dignitaires du congrès. L'assemblée les applaudit. M. Lesard souhaite la bienvenue aux représentants des différents groupes et aux délégués. Comme il mentionne le nom de M. Bourassa, les applaudissements redoublent. Un peu plus tard, la mention de M. Laurier détermine une manifestation analogue.

Monseigneur Legal prend ensuite la parole. Depuis des années, il est le chef de l'Eglise catholique dans l'Alberta. Ses fidèles lui font un excellent accueil. Tout ému, il commence par souhaiter une joyeuse et cordiale bienvenue à M. Bourassa "ce vaillant et brillant défenseur de la cause catholique et française du Canada". Puis il remercie MM. d'Aubigny et Denault de leur présence, et entreprend de raconter, en les résumant, l'histoire de la pénétration française dans les régions de l'Alberta. Il rappelle que, dans le passé, les missionnaires y protégèrent toujours la langue française et insiste sur le fait qu'ils encouragèrent, dès la première heure, la colonisation française dans l'Alberta. "Nous éprouvâmes de la résistance dans certains quartiers, cette résistance nous vint même de la province de Québec ainsi que d'un journal qui avait alors de l'influence et en a encore. Cette résistance s'est ralentie, mais il n'en est pas moins vrai que la campagne de la *Vérité* a fait tort à l'avancement de la colonisation française de l'Alberta", dit Monseigneur Legal. Mais un missionnaire dévoué M. Ouellet, a fait de la colonisation, et, aujourd'hui, MM. les abbés Ethier et Giroux continuent cette oeuvre. "Nous avons cependant perdu de belles années", ajoute, d'un ton de regret, Monseigneur Legal. Il est presque trop tard, quant au centre et au sud de l'Alberta. Mais il y a le nord, la région de la rivière de la Paix, des espaces immenses qui nous laissent de grandes espérances pour le futur. Et nous avons autour d'Edmonton un magnifique groupe canadien-français qui grandit chaque année".

En ce qui a trait à l'enseignement dans l'Alberta, Monseigneur Legal rappelle, sur ce point aussi, l'oeuvre des missionnaires qui, dès 1859, fondaient une école française au Lac Sainte-Anne, ce qui fut la première mission canadienne-française et catholique dans le Nord-Ouest. Il loue hautement le courage et le dévouement des Soeurs Grises de Montréal qui, demandées par Mgr Taché et Mgr Grandin, vinrent, héroïquement, prendre leur part de cette oeuvre civilisatrice, en répondant à Monseigneur Grandin qui leur avait exposé toutes les rigueurs de la vie dans cette région alors lointaine: "Monseigneur, si vos missionnaires peuvent subir cette vie, nos soeurs feront de même!" L'orateur parle avec émotion contenue mais visible, et qui l'empoigne à la gorge, de toutes les communautés religieuses de femmes venues, depuis trente ans, ouvrir des écoles dans les différentes paroisses de l'Alberta-Nord; il y a aujourd'hui, sur 16 communautés de femmes établies dans son diocèse, 13 qui sont de langue française; 10 de ces treize font de l'enseignement: il y en a deux de langue anglaise,—et qui n'enseignent pas,— et une ruthène, qui se dévoue à l'instruction de ses compatriotes. "Avec un tel groupement, il est difficile que les sympathies n'aillent pas du côté de la langue française" dit Mgr Legal. Il rappelle aussi l'oeuvre du petit séminaire de Saint-Albert, fondé en 1875, celle du Juniorat des Oblats, celle du collège Sainte-Marie de Red Deer, tous en ce qui a trait à l'enseignement aux jeunes gens. "Mais ces établissements ne pouvaient suffire, dit Monseigneur Legal, et c'est pourquoi nous aurons, dès cet automne, le collège Saint-François-Xavier, à Edmonton, dirigé par les Jésuites". L'Archevêque note alors que le projet de ce collège remonte à 1906, que des négociations eurent lieu pendant deux ans entre lui et les Jésuites, et que, en mars 1912, le révérend Père Carrière approuva le projet. Monseigneur Legal dit que, sans doute, les abondantes et généreuses souscriptions prélevées pendant le congrès de l'an dernier sont pour beaucoup dans le succès final de l'entreprise, mais il ne faut pas perdre de vue que même, à titre d'évêque de Saint-Albert, céda au collège, pour une somme de $9,000, un terrain qui valait $21,000. "Ce collège sera un collège commercial, classique et universitaire", dit Monseigneur Legal; il conclut en incitant ses fidèles à faire tous les sacrifices qu'exigeront le maintien de la dignité et de la supériorité de la langue française dans l'Alberta.

* * *

Après un fort beau chant de M. N. Laliberté, autrefois de Dawson City, Yukon, et maintenant du ministère du procureur-général de l'Alberta, M. Giroux, un jeune avocat canadien-français d'Edmonton, originaire de Montréal, dit quelques mots de bon accueil aux délégués; et M. Denault, de *l'Action Sociale Catholique de Québec*, délégué de la Société du Parler Français de Québec, prononce un discours sur la langue française. De tournure classique, d'allures françaises, et débité sobrement, mais avec un sens exact des nuances, le discours de notre confrère Denault a plu à l'auditoire qui en a hautement exprimé sa satisfaction. "Nous sommes avec vous de coeur et d'âme et nous sommes prêts à faire pour vous aider tout ce qui peut être en notre pouvoir", tel est le message de la Société du Parler Français que transmet aux Canadiens-français d'Edmonton M. Denault, applaudi à cause de cete déclaration. L'orateur rappelle ensuite ce voeu lapidaire de Monseigneur Roy au congrès de Québec, l'an dernier: "O verbe de France, et verbe de Dieu, que ma langue s'attache à mon palais si jamais je t'oublie!" résume à larges traits les devoirs des Canadiens-français envers leur langue,—qui sont de l'épurer, de la défendre, de la révendiquer et de l'illustrer partout; puis il parle de la fédération morale puissante qu'est le groupement de toutes les associations de langue française du continent nord-américain, et invite le comité du congrès de l'Alberta à assurer ici le service du secrétariat régional de cette province. Il mentionne ensuite la belle situation acquise par l'élément canadien-français de l'Alberta dans la législature provinciale, le félicite des concessions notables qu'il a obtenues dans le régime de l'enseignement, ainsi que de la fondation de son collège classique français, et termine en souhaitant l'établissement prochain d'un grand pensionnat de jeunes filles, complément nécessaire de cette oeuvre.

Et, comme les derniers accents du *Dieu Sauve le Roi* résonnent dans la salle des séances, la foule canadienne-française s'écoule au dehors, où, par un soir tiède, s'éteignent au ras de l'horizon les reflets attardés du soleil, lent à se coucher dans cette région du nord.

### Deuxième Journée

Edmonton, 12. — La seconde journée du congrès de langue française s'est passée presque entière à discuter la constitution de cette association. Comme elle n'est pas encore rédigée de manière définitive, il est difficile de dire dès aujourd'hui ce qu'elle sera.

Dans la soirée du second jour, il y a néanmoins eu une réunion publique intéressante, surtout à cause d'un discours du révérend Père Hudon, recteur du nouveau collège d'Edmonton, et d'une fort belle allocution, en style tantôt familier et tantôt fort délicat, de M. le baron d'Aubigny, invité à représenter la France au congrès. L'assistance a réclamé à grands cris, en une couple de circonstances, M. Bourassa, qui avait parlé le midi même au *Canadian Club*, en anglais; mais M. Bourassa, inscrit au programme pour ce soir, a dû décliner l'invitation spontanée. L'accueil que lui a fait le *Canadian Club* est un excellent présage de la grande réunion de langue anglaise à laquelle il adressera la parole vendredi soir.

* * *

Tout au début de la soirée, à la séance du congrès, hier, M. Tessier, un jeune Canadien-français de l'Alberta, ancien élève les Jésuites, à Montréal, fait en quelques mots un spirituel discours sur la femme Canadienne-française dans l'Alberta. L'autre soir, Monseigneur Legal avait raconté l'héroïsme des religieuses qui vinrent ici aux jours où la civilisation commençait à peine d'y pénétrer. Hier soir, M. Tessier rappela en termes émus ce que firent les femmes des premiers habitants de langue française de l'Alberta, leur dévouement fait de vaillance, de tendresse et de bonne humeur. Il salua aussi après les femmes d'hier, "celles de demain, grâce auxquelles nous aurons encore des congrès", dit-il aux applaudissements gais de l'auditoire. L'esprit est français, tout comme le coeur, dans l'Alberta.

Un jeune missionnaire oblat, le Père Simard, fait un discours à la jeunesse canadienne-française de l'Alberta, qu'il veut patriotique, pleine de civisme, chrétienne et française. Comme il finit ses remarques, assez longues, la foule demande à grands cris M. Bourassa. Le président doit imposer le silence et déclarer qu'il faut suivre le programme. Peine perdue, la manifestation recommence et s'accroit, jusqu'à ce que, finalement, M. Bourassa se lève et prie qu'on l'excuse pour aujourd'hui. "Si vous voulez me donner, dit-il en souriant, le plaisir d'écouter, ce soir, vous aurez demain l'inconvénient de m'entendre." La foule rit et en prend son parti.

Le révérend M. J. A. Normandeau, un des prêtres qui s'occupent le plus activement de la cause de la colonisation dans l'Alberta, parle ensuite des nécessités de l'organisation et de la constitution d'un bureau de renseignement et de placement qui s'occupe de venir en aide aux colons de langue française dans cette province-ci. Il regrette que cette oeuvre se soit faite si longtemps attendre et espère que le congrès donnera des résultats pratiques, sur ce point.

Vient alors le tour de M. le baron d'Aubigny, un homme jeune encore, d'une quarantaine d'années, au plus, venu au Canada en voyage d'études et d'affaires: M. d'Aubigny fut jadis député catholique de France, mais, comme il le remarque avec esprit, il a "été congédié par ses électeurs, comme cela arrive parfois, dans d'autres pays que la France". M. d'Aubigny a étudié à Cantorbery, en Angleterre, pendant sa jeunesse, il sait toute la liberté qui s'abrite sous les plis de l'étendard britannique, mais il est surpris de voir comme, au Canada, il y a de la tolérance et de la saine liberté.

L'air fort aimable du baron d'Aubigny plaît à l'assistance et sa fine harangue française fait sourire d'aise tous les Canadiens-français présents, qui ne se font pas faute de l'applaudir. M. d'Aubigny se défend d'être un orateur, il regrette que, à un an de distance, on lui demande de parler de la France après M. Etienne Lamy, qui a laissé aux Canadiens-français de l'Alberta comme à ceux du Québec un souvenir durable et il exprime ses impressions sur le Canada français. Il est surpris de le voir aussi prospère, aussi étendu, aussi prometteur pour l'avenir. Il fait, à propos de la France, une distinction entre la France officielle que le Canada connait mal, et le vieux pays de France, toujours bon, honnête, chrétien et admirable.

M. d'Aubigny note que, en France, le pouvoir a appartenu aux francs-maçons, qui se sont attaqués à la religion puis à l'armée. "Mais leurs excès ont déterminé une réaction, dit-il, il y a eu un mouvement d'idées nationalistes—car il y a des nationalistes en France comme ici", —dit-il aux applaudissements de l'auditoire, visiblement sympathique, en grande partie, aux idées nationalistes canadiennes, —"et nous avons eu, après la campagne contre l'armée le geste de M. Poincaré, soutenu par la majorité, qui nous a donné la loi militaire de trois ans, comme autrefois, afin de faire face à l'ennemi, s'il y a besoin, tout comme, après la dénonciation du concordat, nous avons eu, grâce à la séparation, qui n'avait certes pas été préparée pour aboutir à ce résultat, un regain de vitalité chez le clergé et parmi les catholiques, une renaissance féconde en excellents résultats." M. d'Aubigny explique avec des détails et des anecdotes authentiques et qui font rire l'auditoire, la mentalité de certains députés socialistes, braves hommes au fond, mais qui sont en politique des fantoches à l'air féroce. Puis il affirme que la littérature française est plus chaste et plus honnête que ne le disent ses détracteurs, cite une longue liste d'auteurs catholiques remarquables, même chez les académiciens, explique comment il se fait que les députés ne représentent pas les vrais sentiments de la masse des électeurs, et a une fort belle tirade sur la France qui sommeille, mais ne déchoit pas.

Ce que M. d'Aubigny a surtout remarqué au Canada, c'est la liberté qui y existe, la grande leçon de tolérance qui se dégage de la vie publique, l'égalité dans le travail sous le regard de Dieu, l'atmosphère morale claire, le dévouement des missionnaires, le taux surprenant de la natalité chez les Canadiens-français, le faible taux de la criminalité chez eux, et, dans un autre ordre d'idées, la simplicité des affaires et la rapidité avec laquelle elles se font. A la fin de cete causerie faite sur un ton familial, mais où il a des envolées d'éloquence aisée, M. d'Aubigny propose, aux applaudissements enthousiastes de l'auditoire, que le congrès cable à M. Etienne Lamy: "Seconde convention des Canadiens-français, réunie à Edmonton, vous adresse ses fidèles et respectueux souvenir." La dépêche est expédiée séance tenante. Et l'assemblée acclame le nom de M. Lamy.

Comme la séance est fort avancée, le révérend père Hudon, que la population d'Edmonton semble estimer beaucoup, doit forcément abréger ses remarques. Elles ont trait à l'enseignement dans l'Alberta et au groupe de langue française. D'après lui, les groupes français, au Canada, ont passé par trois étapes. A la première, où ils ont été faibles et ignorés. A la seconde, où ils se sont développés; et à la troisième, ils se sont fait reconnaître leurs droits. Les Cantons de l'Est, dans Québec, et leur population de langue française, l'histoire du groupe acadien de langue française dans le Nouveau-Brunswick, celle du quart de million de Canadiens-français, dans l'Ontario, où ils étaient à peine 30,000 en 1870, tout ceci, dit le père Hudon, confirme cette théorie des trois étapes du développement. Au Manitoba, l'immigration s'est ralentie et le groupe canadien-français en est au second temps. Dans l'Alberta, il s'affirme et il est reconnu. Il lui faut demander maintenant au ministère provincial, dès cette année—et ce sera l'un des voeux du congrès actuel, —un cours élémentaire de français qui dure deux ans, et où l'on n'enseigne que le fran*ais, la reconnaissance de certains livres, tels l'alphabet, la grammaire Aubert, une histoire du Canada rédigée impartialement, un dictionnaire français et aussi des instituteurs français compétents.

Le Père Hudon parle de la fondation du collège Saint-François-Xavier qui lui tient tant à coeur, et qui ouvrira ses portes cet automne, puis il insiste sur la nécessité d'un grand couvent de langue française, sur la reconnaissance, par l'université d'Alberta, des diplômes de Laval, *ad eundem*, dans un avenir rapproché, du droit, plus tard, pour le collège d'Edmonton, de conférer des titres universitaires, et termine par cette phrase: "Nous sommes ici pour y vivre, nous y vivrons et nous y parlerons français, sur cette terre de l'Alberta où j'espère dormir mon dernier sommeil, où je laisserai mon coeur."

### Troisième Journée

Edmonton, 12—Le second congrès de la Société du Parler Français se clôt, ce soir, au milieu d'une enthousiast manifestation. Toute la journée avait été employée à discuter des questions d'extrême intérêt pour la population française de la province. On y a spécialement demandé deux ans de cours primaire français exclusif pour les enfants français. On y a pris aussi des résolutions intéressantes en matière de colonisation, etc.

C'est M. Wilfrid Gariépy, avocat d'Edmonton, qui a été élu président de la Société du Parler Français pour l'année courante et qui présidait la réunion de ce soir. Il a présenté, en termes élogieux, le directeur du *Devoir* que la foule a longuement acclamé.

Après avoir exprimé la sympathie du groupe québécois pour les Canadiens de l'Alberta, et expliqué les raisons historiques qui ont d'abord fait voir d'un oeil assez hostile la colonisation française dans l'Alberta; après avoir dit que Québec préfère aujourd'hui voir ses citoyens partir pour l'Ouest que pour les Etats-Unis, M. Bourassa a abordé de front la question de langue.

Pendant une heure et demie, il en a traité les divers aspects, exhortant ses auditeurs à s'efforcer de transmettre à leurs enfants la fierté de leur langue et le désir de la conserver. Il a montré qu'abandonner notre langae, ce serait abandonner notre caractère national et nous classer au nombre des abâtardis. A grands traits, il a fait l'historique de la conquête des droits lé-

*A suivre en page 7.*

# Le Français Troisième Langue Classique

Alors, et un peu plus tard, parurent ces critiques comme Nisard, Sainte-Beuve dont Faguet continue les traditions de bon goût, ces romanciers dont le talent s'est si souvent fourvoyé.

Nous avons bien le droit de conclure avec M. Novicow "que la production française littéraire de la France l'emporte sur la production des autres pays par la qualité et par la quantité."

## UNE OBJECTION A PROPOS DES ROMANS IMMORAUX ET DES LIVRES IMPIES.

Ici se présente, tout naturellement, la question des romans.

M. Novicow, lui Russe met le "roman français au-dessus, non seulement du roman anglais, mais du roman russe de Tourguenef, de Tolstoi et Dostoievski." Ce jugement du sociologue russe est purement littéraire. Il n'est pas, malheureusement, de ceux que préoccupe la question de religion.

On reproche si souvent à la littérature française son immoralité, qu'il faut en toucher un mot.

Que faut-il penser des romans français?

D'abord ils ne sont pas toute la littérature française; nous venons de le voir.

De plus, nous savons qu'ailleurs existent indubitablement des oeuvres malsaines qui servent à la consommation locale, à des prix qui défient toute compétition. Je ne vais pas entreprendre une enquête sur ce sujet scabreux; on n'a qu'à consulter les gens renseignés!

J'avouerai cependant que certains romans français font prime sur le marché, à cause sans doute, du relent scatologique qui s'en exhale. Mais il y a une autre raison, et, Brunetière nous la donne quand il dit que "le théâtre et le roman français doivent avoir des qualités que n'ont pas les autres", ce qui revient à dire que le roman français si dangereux, se présente avec certaine grâce littéraire dont les romans des autres peuples sont dépourvus; ceci nous ramène au jugement de M. Novicow sur la supériorité du roman français au point de vue artistique.

Brunetière, d'ailleurs, admet le bien fondé du reproche de pornographie, mais il ajoute que c'est le fait de quelques écrivains seulement. Beaucoup d'étrangers, d'après le célèbre critique, inclinent outre mesure d'un certain côté, de sorte que l'on comprend, sans l'excuser, qu'un Français "moyennant rétribution se fasse le pourvoyeur de la lubricité britannique ou allemande".

Que ces parolees virulentes d'un honnête homme suffisent. (1)

* * *

Des gens animés des meilleurs intentions à notre égard, redoutent pour les Canadiens-français les influences délétères du rationalisme français, autrement dangereuses à leur dire que les doctrines mauvaises prônées ailleurs.

Nous n'avons garde d'oublier le danger et nous ne sommes pas si imbus de faux patriotisme au point de tenter de nier que la menace existe.

Nous éprouvons une vive reconnaissance à l'endroit de ces sages mentors qu'aucune antipathie française n'influence, nous aimons à le croire!

Si la France donne des exemples détestables, elle en offre aussi de merveilleux, et, si notre origine ethnique nous expose à subir le contre-coup d'exemples pervers, elle ne nous empêche pas d'être accessibles aux belles actions. Si la France produit des livres impis—elle n'est pas la seule—elle enfante par contre des ouvrages religieux magnifiques; dans cette voie, elle continue de marcher au premier rang.

En tout cas, si la lecture des uns et des autres, bons ou mauvais, nous est facile, jusqu'ici nous avons donné la préférence à la littérature classique et aux oeuvres religieuses. La littérature classique est catholique; c'est celle-là que nous étudions; aucune littérature étrangère, pas même la littérature anglaise, ne peut nous offrir l'équivalent. Quant aux oeuvres où la note saine, la note religieuse prédomine, M. Henri Bourrelier disait récemment: "Si nos grands classiques, si nos romanciers illustres ont des clients dans le monde entier, c'est par exemple au Canada, que nos écrivains religieux sont le mieux goûtés".

En outre, si la France envoie à travers le monde, les commis voyageurs de la libre-pensée, elle contrebalance ce scandale par ses bataillons de missionnaires, de religieuses, de catholiques éminents qu'elle sème sur tous les points de l'univers avec une générosité qui tranche sur l'égoisme paisible dont nous sommes les témoins attristés, et parfois les victimes.

La France prodigue son or et son sang; ces aumônes intarissables et désintéressées—il faut souligner le mot *désintéressé*—font l'étonnement et l'admiration du monde, excitent parfois une pointe de jalousie chez certains qui calculent davantage le bénéfice de leurs bienfaits.

Pourquoi ces exemples seraient-ils perdus pour nous? Pourquoi, au contraire, n'en serions-nous pas flattés? Pourquoi, surtout, serions-nous rebelles à l'influence du bien? Ne pourrions-nous pas expliquer en partie par les exemples venus de France, ces nombreuses vocations apostoliques de Canadiens et de Canadiennes en Afrique, en Asie, dans l'Amérique du Sud?

La preuve que nos sympathies vont aux catholiques français? Qu'on se rappelle comment furent accueillis Claudio Jannet, le comte de Paris, le marquis de Lévis, Botrel Charette, Gerlier. La preuve que nous sommes en défiance?

La froide réception ou l'indifférence à l'égard des tenants de la révolution, malgré parfois une réclame tapageuse dont le peuple canadien ne fut pas dupe. Inutile de citer les personnages qui sombrèrent dans le ridicule!

* * *

Des dangers existent ailleurs, par exemple, le rationalisme allemand, l'indifférence religieuse des Américains, le protestantisme anglais. Si l'on répond que les catholiques allemands, américains, anglais résistent à l'ambiance dangereuse des idées ultra modernes, à mon tour je dirai que nous pouvons, nous aussi, nous garantir contre l'atmosphère pestilentielle qui vient de France, d'autant qu'après avoir traversé l'océan, la propagande française a l'aile fatiguée, et se trouve dans un milieu où il ne lui est pas si facile d'évoluer.

En général, l'on peut affirmer que les oeuvres défendues par l'Eglise sont peu connues de notre population; c'est même un sujet d'étonnement pour les voyageurs français qui notent avec quelle rigueur les décrets de l'Index sont fidèlement observés en Canada, parmi la population française. Est-ce que les Anglo-saxons ignorent autant que nous les auteurs prohibés par l'Eglise? Est-ce que Dumas et Balsac, dans le texte ou traduits sont bannis de leurs bibliothèques publiques comme ils le sont des nôtres? Quelqu'un m'affirmait qu'il se vendait beaucoup de Maupassant à Winnipeg. Il y a quelques années, un libraire de Montréal qui tenaient des oeuvres risquées, avouait que sa clientèle ne se recrutait guère dans la classe franco-canadienne: fallait-il l'en croire?

* * *

Pour entrer dans le concret et parler avec plus de précision, si les Canadiens-français courent des dangers à cause de la langue française, est-ce à dire qu'en adoptant l'anglais, ils seront à l'abri? Je crains que le changement de langue, ne nous fasse tomber de Charybe en Scylla. Pour quiconque veut demeurer catholique, la littérature anglaise, les journaux et "magazines" anglais si nombreux, si facilement accessibles offrent des dangers de perversion qu'on ne saurait négliger, d'autant que la presse catholique anglaise en Amérique, n'en impose pas par la puissance de son organisation. Je sais bien que des optimistes proclament imaginaire pareille crainte de perversion et ils se donnent modestement en exemple, disant: "Et moi, est-ce que je suis pas catholique?" Or, c'est précisément leur cas qui nous rend circonspect: leurs intentions comme leur bonne foi sont hors de question, mais à les entendre causer, on acquiert vite la conviction que le contact avec le protestantisme a émoussé chez eux l'esprit catholique.

D'ailleurs, le fait est là; tandis qu'au Canada, grâce à la conservation de la langue française, les Canadiens-français restent fidèles à l'Eglise et lui donnent par milliers de nouveaux enfants, les catholiques de langue anglaise diminuent. De même, les catholiques américains ont perdu de douze à vingt millions. Que l'on discute tant que l'on voudra sur les causes, force est d'avouer qu'il y a là un danger sérieux, imminent pour l'élément anglais catholique, danger auquel on ne remédiera pas en dénonçant le péril français.

Fermons cette longue parenthèse; elle était nécessaire pour répondre à une objection souvent formulée.

## LE FRANCAIS ET LES SCIENCES.

Beaucoup vont au français pour un motif spécial et nouveau. La France occupe dans les découvertes et les travaux scientifiques, une place assez belle. Brunetière a dit que les historiens de la science pourraient faire observer "que l'histoire naturelle et la chimie modernes sont des inventions françaises."

De son côté M. Novicow constate que la France n'a qu'une rivale sur le terrain des sciences. "L'Allemagne, dit-il, l'emporte par la quantité, mais la France reprend l'avantage par la qualité... Les Français reprennent l'avantage, grâce au talent avec lequel ils savent mettre une juste proportion entre les parties et grâce à la clarté de leur langue. Sachant également le français et l'allemand, on n'hésitera pas à prendre le traité de chimie ou de physique d'un auteur français plutôt que celui d'un auteur allemand."

Par ailleurs, M. Henri Bourrelier (Le Courrier des bibliothèques, septembre, 1910) écrit: "En dehors de ses qualités littéraires, le français est une langue scientifique de premier ordre. Elle a la clarté qui manque à l'allemand; elle est rapide sans tomber dans ces abréviations qui corrompent la langue anglaise et qui en font en quelque sorte une langue télégraphique."

Il paraît que le français s'impose de plus en plus dans le domaine des sciences, parce que les savants à l'heure actuelle, obligés d'apprendre sept ou huit langues aspirent au moment où l'adoption d'une langue internationale les dispensera de ce travail ardu". Or, les livres français, dit Brunetière, ayant des qualités remarquables poussent à l'étude de la langue dans laquelle ils sont faits".

* * *

Le français employé dans les rapports internationaux de la diplomatie est un fait si connu et tellement à l'honneur de la langue française, qu'il semble superflu d'insister.

## LA MODE ET LA CUISINE.

Enfin, le français fait sentir son influence qui semble frivoler, mais servent néanmoins à mettre en évidence sa popularité.

On sait que les cordons bleus français ont une réputation mondiale et c'est à cette réputation solidement établie que tient le fait que les menus sont presque universellement rédigés en français. Quel français parfois! N'importe, on croit que c'est du français!

Quand à la mode, elle vient de France. Les grands journaux de Paris se répandent dans le monde entier, malgré que certaines feuilles les pilllent sans vergogne ou les traduisent sans scrupule. Les couturières et les femmes du monde afin de comprendre ces journaux sont poussées à apprendre le français. La remarque est du grave Brunetière. Nous pourrions ajouter, qu'étant donné l'empire souverain de la mode, le français a encore devant lui de beaux jours!

Les mille petits détails qu'entrainent après eux les menus faits de la vie quotidienne, souvent vulgaires en apparence ont leur importance, parce qu'ils entrent dans la "trame de la vie journalière". Ces usages emportent avec eux l'emploi de la langue française; ce français peut laisser à désirer, mais une fois qu'on le sait, "on peut éprouver le désir de lire Pascal ou Racine". (2)

## LE FRANCAIS CHEZ LES NATIONS CONTEMPORAINES

Le Français chez les nations contemporaines ........ ...... ....

Pour quelle raison le français l'emporte sur les langues européennes, nous venons de le voir.

Restent deux questions: où en est le français à l'heure présente et quelles perspectives lui promet l'avenir?

On soupçonne par ce qui précède, quelle va être la réponse.

D'abord une constatation de M. Novicow.

"Le prestige du français est grand à notre époque. La plupart des Européens se montrent offensés si dans une réunion internationale, on les suppose ignorer cette langue. On peut être un homme accompli, au XIXe siècle, sans savoir l'anglais ou l'allemand; on ne peut l'être sans savoir le français." (3)

Nous n'allons pas dresser le bilan du français dans le monde; il y faudrait un volume.

Laissons de côté les pays comme la Belgique et la Suisse où le français est parlé par une partie de la population, non plus comme langue auxiliaire, mais comme langue maternelle.

## LES PAYS DANUBIENS.

Je résumerai plutôt ce que dit M. Leroy-Beaulieu sur l'usage du français dans des pays moins généralement connus. M. Leroy-Beaulieu, l'un des économistes éminents de notre époque, voyageur averti, rapporte ce qu'il a vu.

Il constate la prédominance du français dans les pays danubiens et balkaniques.

---

(1) M. Henri Bourrelier dresse la statistique de la vente des livres français; le roman vient en cinquième lieu. De plus, il constate que les romans sont moins demandés dans les bibliothèques françaises que dans celles de l'étranger.

(2) On comprend par là que l'idée de traduire en français les termes de "l'esport" et à en user, une fois traduits, mérite encouragement. Que l'on médite ces paroles de Brunetière et l'on en conviendra facilement. "Si c'est jadis en apprenant le latin dans les livres et dans les écoles, c'est en vivant de la vie romaine que la Gaule celtique s'est latinisée; c'est en s'appropriant les habitudes, les usages, les moeurs, les plaisirs mêmes qui étaient ceux de Rome." Au Canada, c'est le devoir des Canadiens-français de veiller à maintenir la langue française, même dans les exercises du noble "esport" comme on disait jadis. L'anglomanie de quelques Français prêts à rire; tâchons de ne pas imiter leur engouement.

(3) "L'exportation des livres d'une nation, dit M. Henri Bourrelier, ne nous renseigne pas sur sa situation économique, mais nous montre le rang intellectuel quelle occupe et nous renseigne exactement sur l'influence morale que cette nation exerce sur les autres." Le même conférencier prouve ensuite que la France tient le premier rang pour l'exportation des livres, et ajoute: "Il n'est pas outré d'avancer que notre pays s'est toujours placé à la tête du mouvement intellectuel universel. Les faits, l'histoire, nos écrivains, nos penseurs, les étrangers l'attestent irréfutablement. "Le Courrier des bibliothèques, septembre, 1910. Le livre français à travers le monde.

# DANS LE MONDE

### CRIMINEL PRECOCE

*Un assassin de quatorze ans condamné à la prison perpétuelle*

Aurora, (Illinois), 12 juin.—Un jeune garçon, portant la culotte courte et ayant l'air embarrassé du jeune homme timide à qui on demande de dire quelque chose pour distraire la société, est entré aujourd'hui à la prison de Joliet pour y subir la peine de l'emprisonnement à vie.

Ce jeune garçon, Herman Coppes, n'est âgé que de 14 ans.

Au mois d'avril dernier il fit feu sur Mme Minnie Sleep dans sa ferme d'East Plato, près d'Elgin et la tua; il tua aussi les deux enfants, l'un âgé de 4 ans, l'autre de 2 ans.

C'est le plus jeune détenu, condamné à l'emprisonnement à vie qu'il y ait jamais eu à la prison de Joliet.

### GRANDEUR ET DECADENCE

*Mehmet Kemal bey, ancien chef de l'état-major de la marine ottomane, réduit à donner des leçons d'anglais.*

Bucharest, 12 juin.—Le journal "Minerva" publie ce matin l'annonce ci-dessous:

"Leçons d'anglais, prix modérés. S'adreser à Mehmet Kemal bey, ancien chef d'état-major de la marine impériale ottomane."

### L'EMPRUNT ALLEMAND

*Il n'est pas couvert une demi-fois*

Berlin, 12 juin.—Les souscriptions au nouvel emprunt impérial et prussien de 225 millions de marcs émis en obligations 4 pour cent à 97.90, ont abouti aujourd'hui à un résultat moins satisfaisant encore que celui de l'emprunt du 7 mars dernier. On estime dès maintenant que le total des souscriptions ne couvrira guère que de 40 à 50 pour cent du nouvel emprunt.

On attribue cet échec à la situation défavorable du marché de l'argent qui se ressent encore de l'effet des récentes et importantes émissions. En outre, les obligations émises aujourd'hui ne paraissent pas, aux souscripteurs éventuels, susceptibles d'être revendues prochainement avec bénifice; aussi la participation des spéculateurs a-t-elle été absolument nulle.

De source digne de foi, on rapporté, dans les milieux financiers, que le gouvernement a recommandé aux deux grandes banques allemandes de ne plus émettre d'emprunts étrangers, en raison de la rareté de l'argent.

On dit que les banques ont accédé à cette demande, bien qu'elles eussent précisément tout préparé pour de prochaines émissions de ce genre.

### ECOLIERS FRANCAIS ET AMERICAINS

*Les premiers sont victorieux dans plusieurs épreuves sportives.*

Paris, 12 juin.—Les cadets du club de Columbia Park de San Francisco ont pris part à une série d'épreuves sportives contre un certain nombre d'écoliers parisiens.

Les écoliers parisiens ont été victorieux dans les quatre premières épreuves qui consistaient en une course de 100 mètres pour les jeunes, une course de 100 mètres pour les plus vieux, une épreuve de sauts et une course de haies.

### LA BOXE

*Carpentier accorde une revanche à Bombardier Wells*

Paris, 12 juin.—Carpentier, le champion français, qui, pour ses débuts comme poids lourd, enleva à Bombardier Wells, son titre de champion d'Europe, a accepté de le rencontrer de nouveau.

Ce match-revanche sera disputé à Londres au mois de novembre.

### EXPLOSION A BORD D'UN SOUS-MARIN

*Un tué, onze blessés à bord du sous-marin anglais "E-5"*

Londres, 8 juin.—Une explosion s'est produite à bord du sous-marin "E-5", tuant un matelot et blessant onze officiers ou matelots, dont quatre grièvement.

Les causes de l'accident sont encore inconnues.

Une enquête est ouverte.

Le sous-marin a été remorqué dans le dock de Pembroke, ayant les blessés à bord, l'état de la mer n'ayant pas permis de les transborder.

Un des officiers a eu les deux jambes brisées.

### LA COURSE CYCLISTE PARIS-BRUXELLES

*Victoire du coureur français Lapize en 15 heures 17 minutes*

Bruxelles, 9 juin.—Soixante-quinze concurrents se sont présentés pour prendre le départ dans la classique épreuve annuelle Paris-Bruxelles.

Malgré les efforts faits par les concurrents pour se "lâcher" plusieurs sont arrivés ensemble au vélodrome pour faire le kilomètre final.

Ce n'est qu'à l'emballage que le coureur français Lapize a pu s'assurer la victoire.

Il a battu d'une demi-longueur le champion belge, Van Honwaert.

Cruppelandt était bon troisième à une longueur.

Le vainqueur a effectué le parcours en 15 heures 17 minutes.

### LA DEPOPULATION EN ANGLETERRE

*Le nombre des naissances diminue régulièrement depuis 1881*

Londres, 7 juin.—Un livre bleu, publié hier soir, montre que la moyenne des naissances en Angleterre diminue régulièrement et que ce pays se trouve menacé par le problème de la dépopulation qui a inquiété la France pendant ces dernières années. Il semble que l'Angleterre a plus d'adultes que la France, l'Allemagne, la Suède ou la Hollande, mais a moins d'enfants que ces pays, à l'exception de la France.

En 1881, sur un million d'habitants, il y avait une moyenne de 135,551 enfants âgés de moins de trois ans. En 1891, cette moyenne n'était plus que de 122,523 et, depuis, elle est tombée à 114,262 en 1901 et à 106,857 en 1911.

### LA BASSE CALIFORNIE AU JAPON!

*La Basse Californie serait donnée au Japon en garantie d'un emprunt de 150 millions de francs.*

San Diego, 7 juin.—"El Clarin del Pacifico, journal local publié en espagnol et dévoué aux nouvelles mexicaines a fait paraître aujourd'hui une protestation signée par quinze commerçants d'Ensenada, contre un projet attribué au président Huerta, donnant la Basse Californie au Japon en garantie d'un emprunt de 150 millions de francs.

La protestation est rédigée en termes fort énergiques et montre la conviction des signataires que des pourparlers sont engagés pour la cession temporaire de la péninsule en échange de l'emprunt.

### LES CHINOIS AU PANAMA

*On leur refuse le droit de se faire naturaliser*

Panama, 7 juin.—M. Belisario Porras, président de la république de Panama, a signé aujourd'hui un décret prohibant à l'avenir la naturalisation des Chinois.

Le recensement de 1911 indiquait que 2,313 Chinois habitaient le pays et que 463 y étaient nés ou naturalisés.

Au cours des deux dernières années, il y a eu cinquante naturalisations.

### PARIS-VARSOVIE EN AEROPLANE

*Bridejonc des Moulinais franchit 1,700 kilomètres en une journée, avec deux escales seulement.—Un vol dans la tempête.—Le plus beaux des voyage aériens.*

Paris, 10 juin.—Deux aviateurs se sont mis en ligne ce matin pour disputer la Coupe Pommery: Brindejonc des Moulinais, s'est envolé de Villicoublay, se dirigeant vers l'est, tandis que Guillaux partait de Biarritz, prenant la direction du nord.

La journée s'est terminé par un splendide triomphe pour Brindejonc qui a accompli le plus beau voyage aérien qu'aient enregistré jusqu'à présent les annales de l'aviation.

L'aviateur français, parti de Villacoublay, à 3 h. 57 du matin, a atterri ce soir, à 7 h. 15 à Varsovie.

La distance à vol d'oiseau, de Paris à Varsovie, est d'environ 1,700 kilomètres. Le pilote français a franchi cette distance en une journée, avec deux escales seulement.

C'est un record magnifique que l'aviation française détient ainsi et qui, sans doute, ne lui sera pas enlevé de si tôt.

Brindejonc des Moulinais est parti ce matin à 3 h. 57 de Villicoublay, ayant l'intention de se rendre à Varsovie, en Pologne russe.

Malgré un vent violent qui soufflait en tempête, le courageux pilote, après avoir décrit quelques cercles au-dessus de l'aérodrome, prenait la direction de l'est.

A 8 h. 10, avec un vent de 90 kilomètres à l'heure, il faisait escale à Wanne, d'où il repartait bientôt pour Berlin.

A midi quatre (11 heures 4 à Paris), il arrivait à l'aérodrome de Johannistal, à la grande surprise des aviateurs allemands présents sur le terrain.

Aucun de ceux-ci, vu la tempête, n'avait osé tenter un vol dans la matinée.

A 3 heures, le vent soufflant toujours en rafale, Brindejonc décida d'abord d'abandonner, mais il ne tarda pas à changer d'avis et, à 3 h. 37, il prit son vol pour Varsovie.

Volant dans la tempête, il quittait l'aérodrome à une vitesse vertigineuse.

Il passait au-dessus de Posen à 4 h. 55. Posen se trouve à vol d'oiseau à environ 250 kilomètres de Berlin.

* * *

Varsovie, 10 juin.—L'aviateur français Brindejonc des Moulinais, venant de Villacoublay, est arrivé, ce soir, à l'aérodrome de Varsovie à 7 h. 15.

* * *

Rappelons que la Coupe Pommery se compose de deux primes annuelles de 7,500 francs chacune.

L'une échoit le 30 avril et l'autre le 31 octobre.

Elles sont accordées à l'aviateur ayant parcouru la plus grande distance en ligne droite, entre le lever et le coucher du soleil. Les escales et le ravitaillement en cours de route sont autorisés.

La dernière prime a été gagnée par Guillaux, sur monoplan métallique Clément-Bayard, qui avait volé de Biarritz à Kellum, en Hollande, soit une distance de 1,253 kilomètres.

### DANS LES BALKANS

*Nouveau combat entre Serbes et Bulgares*

Belgrade, 10 juin.—Le ministre de la guerre de Serbie a déclaré, aujourd'hui, que la question de paix ou de guerre avec la Bulgarie serait liquidée d'ici deux ou trois jours.

—La Serbie, dit-il, doit conserver tous les territoires qui ont été occupés par ses troupes, et les grandes puissances doivent persuader à la Bulgarie de modifier le traité conclu entre les deux nations avant que la guerre soit inévitable".

Les communications de chemin de fer entre la Serbie et la Bulgarie ont été coupées, et les journaux affirment que l'ambassadeur de Serbie en Bulgarie est sur le point de quitter Sofia.

Le gouvernement serbe a envoyé aujourd'hui une note à Sofia demandant une entrevue entre les deux premiers ministres.

* * *

Londres, 10 juin.—D'après une dépêche du "Mali Journal", de Belgrade, transmise ici par "l'Exchange Telegraph Company", un combat sérieux s'est engagé entre Serbes et Bulgares près de Makres, au nord d'Istip.

On craint de nouveaux conflits dans la même région: les Serbes ont envoyé, lundi, une note au commandant des forces bulgares, lui accordant jusqu'à 7 heures du soir pour évacuer la ville de Volodan.

"Au cas contraire, ajoutaient les Serbes, nous bombarderions immédiatement Istip."

### UN BATEAU COULE EN RUSSIE

*Cinquante personnes ont péri dans la catastrophe*

Saint-Pétersbourg, 10 juin.—Un bateau faisant le service sur la rivière Tcheptsa a coulé le jour de l'Ascension russe.

Cinquante personnes environ ont été noyées; elles se rendaient à Glazov.

### UNE BOMBE A LISBONNE

*Une bombe a été lancée au passage de la procession faite en l'honneur de Camoëns*

Lisbonne, 10 juin.—Au moment où une procession, faite en l'honneur de Louis de Camoëns, le grand poète portuguais, passait dans la rue de Carmo, une bombe a été lancée sur le cortège.

Une personne a été tuée et plusieurs blessées.

L'auteur de l'attentat a été lui-même blessé par un éclat de la bombe. Transporté à l'hôpital, il a déclaré vouloir se suicider.

### A L'ELYSEE

*Le conseil des ministres a décidé de faire voter la loi de trois ans avant les vacances*

Paris, 10 juin.—Après avoir discuté sur le budget, retour du sénat, le conseil des ministres a décidé de demander aux deux chambres des séances supplémentaires pour pouvoir voter la loi de trois ans avant les vacances parlementaires.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a fait l'exposé de la situation extérieure.

M. Chéron, ministre du travail, a parlé d'un projet d'une caisse de retraite autonome pour les mineurs.

Délicate attention:

—Pourquoi embrassez-vous avec tant d'affection Mlle Smith, puisque, en vérité, vous ne pouvez pas la sentir?

—Oui, mais n'avez-vous pas remarqué que chaque baiser lui fait une tache sur les joues: ça lui enlève toute sa peinture.

# Le Marché Agricole

### A WINNIPEG

| Blé. | Ouv. | Ferm. |
|---|---|---|
| Juillet | 99s | 99½b |
| Octobre | 93s | 93⅞s |
| **Avoine** | **Ouv.** | **Ferm.** |
| Juillet | 36b | 36⅜b |
| Octobre | 37½b | 38b |
| **Lin.** | **Ouv.** | **Ferm.** |
| Juillet | 116½a | 116¼b |
| Octobre | 121b | 120¾b |

### COMPTANT A WINNIPEG

| Ble.— | Ouv. | Ferm. |
|---|---|---|
| No. 1 Northern | 98¼ | 97½ |
| No. 2 Northern | 95½ | 94¾ |
| No. 3 Northern | 91 | 90½ |
| No. 4 | 85½ | 85½ |
| No. 5 | 76 | 76 |
| No. 6 | 71½ | 71½ |
| Feed | 59 | 59 |
| No. 1 Rejected Seeds | 90¼ | 89½ |
| No. 2 Rejected Seeds | 87½ | 86¾ |
| No. 3 Rejected Seeds | 83 | 82½ |
| No. 1 Tough | 88½ | 88 |
| No. 2 Tough | 87½ | 87 |
| No. 3 Tough | 84 | 85 |
| No. 4 Tough | 76 | 76 |
| No. 5 Tough | 67 | 67 |
| No. 6 Tough | 63 | 63 |
| Feed Tough | 52½ | 52½ |
| No. 1 Red Winter | 98¾ | 97½ |
| No. 2 Red Winter | 96 | 94¾ |
| No. 3 Red Winter | 91½ | 90½ |
| No. 4 Red Winter | 86 | 85½ |
| **Avoine—** | | |
| No. 2 C. W. | 35½ | 35¼ |
| No. 3 C. W. | 32¾ | 32½ |
| Ex. 1 Feed | 34¼ | 34¼ |
| No. 1 Feed | 33 | 33 |
| No. 2 Feed | 30¼ | 30¼ |
| **Orge—** | | |
| No. 3 | 47½ | 47½ |
| No. 4 | 46½ | 46¼ |
| Rejected | 43 | 42½ |
| Feed | 43 | 42½ |
| **Lin—** | | |
| No. 1 N. W. C. | 114¾ | 114¾ |
| No. C. W. | 112½ | 112½ |
| No. 3 C. W. | 103 | 103 |

### BESTIAUX.

Prix: livrés, nourris et abreuvés.

| | |
|---|---|
| Taureaux de choix. Prix | $7.50 à $8.00 |
| Bonnes vaches et génisses. Prix | $6.25 à $6.75 |
| Vaches ordinaires. Prix | $3.00 à $3.50 |
| Boeufs de première qualité. Prix | $4.75 à $5.00 |
| Boeufs, qualité ordinaire. Prix | $3.50 à $4.00 |
| Vaches laitières, première qualité. Prix | $50.00 à $65.00 |
| Vaches laitières, moyennes. Prix | $35.00 à $45.00 |

### VEAUX.

| | |
|---|---|
| Veaux de choix. Prix | $7.00 à $7.50 |
| Bons veaux, pesants. Prix | $5.00 à $6.00 |

### BREBIS.

| | |
|---|---|
| Brebis de choix. Prix | $5.00 |
| Brebis de choix pour boucherie. Prix | $5.00 à $6.00 |

### PORCS.

| | |
|---|---|
| Porcs de choix. Prix ... $ | $9.00 |
| Rough Heavies. Prix ... $ | $8.00 |
| Stage. Prix ... $ | $5.00 |

### PRODUITS EN GROS.

| | |
|---|---|
| **Beurre:—** | |
| Beurre de choix | 31—35 |
| Beurre en briques séparées | 25—26 |
| No. 1 | 19—20 |
| No. 2 | 16—18 |
| **Oeufs:—** | |
| Absolument frais | 18—19 |
| **Fromages:—** | |
| Ontario (large) | 15¼ |
| Ontario (twins) | 15½ |
| Manitoba (large) | 14½ |
| Manitoba (twins) | 15 |
| **Volailles:—** | |
| Poulets, à la livre | 14 |
| Dindes, à la livre | 1[illegible] |
| **Sucres:—** | |
| Première qualité garantie | $5.1[illegible] |
| Glacé | $5.7[illegible] |
| En poudre | $4.95 |
| En morceaux | $4.75 |

### FLEURS.

| | |
|---|---|
| **Ogilvie Flour Mills Co:—** | |
| Royal Household | $5.40 |
| Glenora | $4.90 |
| Manitoba Strong Bakers | $4.30 |
| XXXX | $3.00 |
| **Lake of the Woods Milling Co.** | |
| Five Roses | $5.40 |
| Lake of the Woods | $5.10 |
| Harvest Queen | $4.80 |
| Medora | $4.00 |
| XXXX | $3.00 |
| **Western Canada Flour Mills:—** | |
| Purity | $5.40 |
| Three Stars | $4.80 |
| Battle Patent | $4.60 |
| Maitland | $4.30 |
| XXXX | $3.20 |
| Medallion | $5.10 |

### PATATES

| | |
|---|---|
| Patates, au boisseau | 3[illegible] |
| A la charge | 3[illegible] |

### FOINS ET FOURRAGES

| | |
|---|---|
| Mil No. 1 | $21.00 |
| Mil No. 2 | 20.00 |
| Mil No. 3 | $10—$12 |
| Foin de hauteur No. 1 | $14.00 |
| Foin de hauteur No. 2 | $13.00 |
| Foin de hauteur No. 3 | $8.00 |
| Paille d'avoine | $6.00 |
| Avoine, au boisseau | 40 |
| Blé d'Inde | 70 |
| Blé à nourriture, No. 4. La tonne | $30.00 |
| Avoine écrasée, la tonne | $25.00 |

### BLE D'INDE, FOURRAGES ET SONS.

| | |
|---|---|
| Son | $16.00 |
| Son (shorts) | $18.00 |

# CHRONIQUE AGRICOLE

### POTAGE A L'OISELLE.

Epluchez et lavez de la belle oseille; mettez-la dans de l'eau bouillante; sitôt cuite, enlevez-la, faite bien égoutter, passez à la passoire. Remettez cette purée sur le feu avec un fort morceau de beurre; tournez-la cinq minutes avec la cuillière, pour la rendre lisse, puis mouillez avec de l'eau. Ajoutez du riz de première qualité et du sel; laissez cuire une heure.

Vous aurez délayé, dans la soupière, un ou deux jaunes d'oeufs. Versez-y le potage peu à peu, en faisant soigneusement la liaison, et servez.

* * *

### OEUFS SAUCE MORNAY

Faites fondre assez bien du beurre, délayez-y, selon la quantité de sauce que vous voulez avoir, une ou deux cuillerées de farine que vous ferez cuire un instant en tournant, sans laisser perdre couleur. Mouillez avec du lait chaud, ajoutez du gruyère rapé; sans cesser de tourner, faites bien s'épaissir. Ayant enlevé du feu, relevez avec une pincée de poivre.

Vous tiendrez prêts des oeufs pochés ou durs, ceux-ci partagés en deux. Versez dessus la sauce et servez.

* * *

### VEAU A LA BECHAMEL

Choisissez un beau morceau de veau; mettez-le dans du beurre chaud où vous le laisserez cuire dans son jus après l'avoir bien couvert. A moitié cuisson, tournez-le.

D'autre part, préparez ainsi la béchamel:

Mettez dans un poêlon un bon morceau de beurre. Sitôt fondu, délayez-y, selon la quantité de sauce que vous voulez obtenir, une ou deux cuillerées de farine que vous ne laisserez cuire qu'un instant, et sans qu'elle prenne couleur. Mouillez avec du lait: ajoutez du sel, du poivre, un peu de muscade rapée, une branche de thym, une feuille de laurier Laissez mijoter vingt minutes Cette sauce doit être épaisse.

Au moment de servir, liez l béchamel avec un ou deux jaunes d'oeufs et joignez-y le jus de la cuisson du veau. Coupez celui-ci en tranches et servez-le sur la béchamel.

Il faut naturellement enlever le thym et le laurier.

* * *

### BOEUF BOUILLI EN RAGOUT

Le boeuf bouilli, présenté tel quel, finit quelquefois par manquer de charme. On l'agrémentera fort agréablement à l'aide du ragout que voici:

On met du beurre, ou de la graisse, soit du lard, soit du jambon cru coupé en petits carrés. On fait prendre un peu de couleur, puis on saupoudre d'une cuillerée de farine qu'on laisse jaunir. On mouille ensuite avec du bouillon; on ajoute une échalote hachée, des petits oignons et des champignons, une bonne cuillerée de purée de tomates, du poivre, et seulement un peu de sel à cause du jambon ou du lard déjà salé. On couvre bien et l'on fait cuire à petit feu pendant trois quarts d'heure.

On sert, sur ce ragout, le bouilli coupé en tranches.

* * *

### PETIT FOURS DE FRAISES

Tremper de belles fraises dans des blance d'oeufs battus en neige et les rouler dans un sucre à glace (sucre en poudre passé au tamis de soie). Les ranger sur du papier blanc recouvrant une plaque; les faire sécher doucement à l'étuve. Inutile de dire qu'elles doivent être mangées fraiches.

* * *

### RISSOLES A LA SAUCE PIQUANTE

Faites cuire des pommes de terre dans de l'eau bouillante et salée. Bien égouttées, passez-les aussitôt, c'est-à-dire très chaudes. Ajoutez-y des restes de viande hachés bien fin, un peu d'ail et de persil également hachés tout menu, un morceau de beurre, deux jaunes d'oeufs, du poivre et du sel. Mêlez parfaitement le tout.

Prenez des parties de cette préparation; façonnez-les en forme de petits rouleaux. Passez-les dans les deux blancs de vos oeufs, légèrement battus, puis à la chapelure bien fine; laissez-les reposer une demi-heure. Au bout de ce temps, faites-les frire de belle couleur dans la friture très chaude. Servez-les à l'instant avec la sauce piquante que voici:

Mettez du beurre dans une casserole. Sitôt fondu, joignez-y une cuillerée de farine et, en tournant, faites prendre une couleur rousse. Mouillez avec du bouillon ou, à défaut, avec de l'eau. Faites mijoter vingt minutes. Au moment de servir, joignez une bonne dose de moutarde, quelques cornichons coupés en rondelle et relevez avec une pincée de poivre.

# Le nez du Général Suif

### SCENE I.

Madame.

Ecoute, Toto. Tu sais que ce soir nous donnons un grand dîner. Nous aurons pas mal de personnes et notamment le général Suif, qui a eu le nez enlevé d'un coup de sabre, au Tonkin. Or, comme tu ne manquerais pas de t'écrier: "Oh! c'nez!" en apercevant le général, Toto, je te préviens d'une chose: si tu dis un mot, un seul mot, relativement au nez du général Suif, c'est à moi que tu auras affaire. Sous aucun prétexte, Toto, tu ne parleras du nez du général Suif, ou tu auras une telle fessée... que t'en saignera.

Toto.

Bah! tu dis toujours la même chose, et, à la fin du compte, ça ne saigne jamais.

Madame.

Ca ne saigne jamais?... Eh bien, parles-en un petit peu, du nez du général Suif; tu verras si ça saignera.

Toto.

C'est bon, c'est bon: j'en parlerai pas.

Madame.

C'est que je te connais, beau masque... Tu es malfaisant par excellence et pour le plaisir de l'être... à ce point qu'on n'a jamais vu un enfant plus insupportable! Tiens, l'autre jour, quand les Kusseck sont venus dîner, est-ce que tu n'as pas inventé de te faufiler dans la salle à manger avant qu'on se mette à table, et, comme il avait des cerises pour le dessert, d'en retirer tous les noyaux avec tes doigts.

Toto.

Tu ne me l'avais pas défendu.

Madame.

Défendu! pouvais-je supporter que tu serais assez dégoutant pour aller enlever tous les noyaux des cerises? Et il y a quinze jours, Toto, quand le collègue de ton père est venu déjeuner chez nous, te rappelles-tu ce que tu as fait?

Toto.

La fois que j'ai vidé le pain et que j'en ai retiré toute la mie?

La Mère.

Oui, et que tu as pelé les pêches. Je m'en souviendrai de celle-là!... Des pêches superbes!... que j'avais bien payées trois sous pièce, s'il vous plaît, et artistement disposées, au beau milieu de la table, dans un compotier de cristal!... C'est très bien, nous entrons dans la salle à manger et au lieu de mes pêches, qu'est-ce que je vois!... les espèces de globes jaunâtres, qui transpiraient comme des pieds!...

*Amère.*

Monsieur avait profité de ce que je ne le voyais pas, pour s'en venir peler les pêches!

Toto.

Je croyais bien faire. Je pensais que le monsieur allait dire: A la bonne heure! Il est gentil, ce petit garçon! Il a pelé les pêches lui-même, afin d'épargner de la peine aux invités."

La Mère.

Tu es un petit saloud, voilà tout ce que tu es.. Et puis, par-les-en un petit peu, pour voir, du nez du général Suif!!!

Toto.

Quand je te dis que j'en parlerai pas.

### SCENE II.

*On est à table.*
*Fin de repas.*

Nombreux convives. Le général Suif occupe la place d'honneur, près de la maitresse de maison. Ventre opulent, moustache puissante, rosette d'officier de la Légion d'honneur, mais absence complète de toute espèce de nez. Toto a été très convenable; de tout le repas, il n'a, cet enfant, soufflé mot: il s'est borner à fixer, de ses yeux intrigués et inquiets, le nez du général Suif.

*On appelle le café que l'on verse.*

*Soudain au milieu du recueillement qui accompagne cette opération:*

Toto, *d'une voix éclatante.*

Mais, maman, j'peux pas en parler, du nez du général Suif! puisqu'il n'en a pas.

# Glanures

### LA LEGENDE DE LA FOURMIE

De temps immémorial la fourmie est considérée comme le plus bel exemple de sage prévoyance et d'économie. Maintenant un naturaliste français, Cornetz, qui a étudié attentivement les moeurs de beaucoup de variétés de fourmies en Algérie, où elles sont très nombreuses, affirme que cette renommée est usurpée. Leur fameux ordre social, et l'aide mutuel qu'elles se prêtent sont de simples suppositions; même dans l'amas de provisions qu'elles font, elles donnent des preuves de grande prodigalité et de grande imprévoyance. Sur dix fourmies, dit Cornetz, trois seules, en moyenne, apportent quelque chose d'utile, deux restent dans l'oisiveté, et les autres se chargent de choses absolument inutiles et superflues. Il a vu aussi que plusieurs groupes de fourmies rejettaient en dehors de leurs dépots une partie du blé quelles avaient ramassé pendant une semaine; quelque fois les grains étaient réduits en morceaux, ou mangés seulement à moitié. Ainsi finit une légende. A quand la réhabilitation de la cigale?...

* * *

### UN NOUVEL EMPLOI DE LA PATATE

L'augmentation énorme de la production des patates, et la diminution par conséquent du prix, ont suggéré en Allemagne l'idée d'utiliser le surplus, dans les années d'abondance, en le donnant en nourriture aux animaux. A cet effet on fait sècher les patates dans un four à haute température, coupées en morceaux, ou bien on les fait cuire, on les broie et on les fait passer dans un cylindre réchauffé à la vapeur.

Le développement de cette industrie nouvelle est tel, qu'en 1912 il y en avait en Allemagne 404 fabriques en pleine activité.

* * *

### UN GROS PRIX.

L'Union pour la sureté en concours, avec un prix de $80,000 pour celui qui apportera une contribution exceptionnellement importante à la sureté des appareils plus pesants que l'air.

D'autres prix moindres, mais non inférieurs à $4,000 sont offerts à tous ceux qui présenteront des inventions d'importance moins décisive.

Les fonds, qui sont de $120,400 ont été ramassés par souscription publique. Chers lecteurs de la *Liberté*, à l'oeuvre, il y a une fortune à faire!...

* * *

### UN LAC INTERMITTENT

A Lorbach, dans la Forêt Noire, existe un lac dont le lit reste sec de dix à treize ans, puis, tout à coup se remplit d'eau, venant de sources souterraines, à une profondeur de 15 à 20 pieds.

Cette année le lac Eichener, (il s'appelle ainsi), a commencé à se remplir après dix ans de... vacances.

* * *

### PIGEONS EXPLORATEURS

On a fait récemment en Allemagne des expériences multiples, pour confier aux pigeons l'office d'explorateurs. On attache aux pigeons une minuscule machine photographique, qui s'ouvre et se ferme automatiquement; on lance les oiseaux de manière qu'ils aient à voler sur les fortifications ennemies, et à leur retour la photographie qu'ils rapportent est développée, et ensuite agrandie.

* * *

### LA CRISE... DES MOUCHES

Il est un fait incontestable que les hirondelles diminuent beaucoup dans le sud de la France et en Italie, surtout dans les villes. On attribue cette diminution d'abord à la vie moderne, remplie de tumulte et de trafic; les chars électriques, les automobiles, les motocyclettes font peur à l'oiseau habitué à voler terre à terre, pour se nourrir et chercher la fange pour son nid. Mais le facteur principal de cette diminution il faut le chercher dans la diminution considérable des mouches et d'autres insectes, qui font la nourriture des hirondelles. Et cette dimunition des mouches est due aux habitudes de propreté et d'hygiène des temps modernes, et à l'énorme diminution aussi des chevaux, remplacé par l'électricité. N'étant plus nécessaire pour nous débarrasser des mouches, l'hirondelle se retire.

* * *

### MORT D'UN GEANT.

Un homme si grand qu'il en était une manière de grand homme vient de mourir: il s'agit de Firmin Arrudi, le "géant aragonais", qui eut son heure de célébrité à l'exposition de Paris et dans les divers pays où il alla exhiber sa stature de près de deux mètres quarante.

Né dans le village de Sallent, ce n'est qu'à l'âge de quatorze ans que commença son extraordinaire croissance, et à vingt-deux qu'il songea à débuter comme phénomène à Saragosse, dans un habit qui avait exigé trois fois plus de drap que celui d'un homme ordinaire. Un jour qu'il assistait à une "corrida", assis sur les gradins, les spectateurs des rangs d'arrière, le croyant resté debout, le sommèrent de s'asseoir. Etonné de ce scandale, Arrudi se leva, à la stupeur des protestataires, qui n'osèrent plus souffler.

Une fois, il fit traverser une rivière à un âne récalcitrant... en le chargeant sur ses épaules et en franchissant le courant à grandes enjambées. Une autre fois il lutta corps à corps avec un ours blessé et le terrassa. Il portait aisément des poids de 400 kilos. Cet hercule, durant son séjour à Paris, s'éprit d'une mignonne Française, blonde et menue, qu'il épousa et qui ne fut pour lui rien moins qu'une Déjanire, car ils vécurent parfaitement heurex, après une fructueuse tournée en Amérique, dans leur retraite de Sallent, où la mort est venue prématurément enlever, à l'âge de quarante-cinq ans, le "géant aragonais".

* * *

### L'OR EN ARDENNE.

M. Lohest vient de faire part à l'Académie Royale de Belgique (section des sciences) d'une communication de M. de Rauw, assistant de géologie à l'université de Liège, qui a, dans le courant de cette année, découvert de l'or dans les alluvions de certaines rivières d'Ardenne. La région aurifère s'étend en Alllemagne, depuis Weismes jusque Poteau, frontière belge, et en Belgique depuis Poteau jusqu'au plateau de la Baraque de Fraiture. La partie alllemande était déjà connue, mais la la présence de l'or en Belgique n'avait pas, jusqu'ici, été démontrée.

M. de Rauw a présenté en même temps à l'Académie un tube scellé contenant une certaine quantité de métal provenant des travaux de recherches qu'il a effectués sur le sol belge.

Jusque maintenant, cette découverte ne présente qu'un intérêt purement scientifique.

* * *

### LA BONNE HUMEUR DE PIE IX.

Pie IX reçut en audience un prêtre, passablement timide. Vers la fin de l'audience, le prêtre ouvrit une petite boite d'objets de piété, pour que le Pape les bénît; mais tout troublé, il ne savait pas comment le demander au Saint Père. A la fin il se décida:

"Si vous croyez, très Saint Père... si vous croyez...

"Mais mon cher ami, (l'interrompit le Pape) si je ne crois pas, Moi, qui donc devra croire?..."

Un homme exigeant.

—En somme, Gontran, une jeune fille charmante; elle pourrait même passer pour une beauté, sans un détail insignifiant: elle a les dents mal rangées.

—Je n'aime pas ça, ma tante; je n'aime pas les femmes qui n'ont pas d'ordre.

* * *

Pourquoi dit-on de celui qu'un sort contraire abat: "Le voilà bien planté!"

# EN PROVINCE

## LA BROQUERIE.

*Ils s'en vont!!!*

En vérité le "fortunatos nimium agricolas" de Virgile commence à être singulièrement incompris et comme au temps du poête latin, ce serait en vain que l'on vanterait le charme et les avantages de la campagne. Ils ont des oreilles, mais ils n'entendraient point.

Il y a quelques semaines, une dizaines de familles de LaBroquerie ont délaissé les travaux des champs et sont partis pour la ville; d'autres se disposent à les y rejoindre. Pourquoi cette émigration? Elle est due à bien des causes.

Au découragement tout d'abord. Nos terres sont bonnes et la non-réussite de plusieurs ne vient pas tant de la prétendue infériorité du terrain que des mauvaises méthodes de culture, du manque de discernement et du savoir faire, de l'administration en un mot. Nous y reviendrons.

L'attrait de la ville exerce sur l'esprit de l'habitant une sorte de fascination. C'est le séjour de l'élégance: les gens y sont toujours bien mis, toujours en toilette. De magnifiques maisons, de brillants magasins, des édifices publics de toutes sortes, églises, théâtres... tout cela séduit l'imagination. La ville est encore le lieu où l'on s'amuse. Veut-on des jeux, des divertissements, on n'a que l'embarras du choix, et souvent ils ne coûtent rien, étant offerts au public par les autorités ou des sociétés particulières. Pauvres et riches y ont part. Les travaux y sont moins rudes et de courte durée. L'atelier et le bureau ferment à heure fixe, tandis que l'habitant levé dès l'aube ne s'arrête qu'à la nuit.

En ville richesses abondent... et ne peut-il pas, notre découragé escompte une chance qui le mettra au rang des priviligiés!! Mais ce qu'il espère principalement, c'est l'avantage de recevoir un salaire régulier et d'obtenir toujours la récompense de ses efforts. Quant à l'habitant, ne lui arrive-t-il pas quelquefois d'être frustré dans sa plus légitime attente. Et tandis que le citadin débarrassé de ses vêtements de travail, transformé en un "monsieur" et en "dame" se sent l'objet de certains égards, de certaines attentions, l'habitant, lui, se voit désigné par un mot qu'on cherche à rendre méprisant: "Farmer".

A côté des avantages énumérés plus haut, que de déboires, de misères parfois. Quelques-uns peuvent réussir, mais la plupart échoueront dans leur tentative de faire fortune. J'ajouterai peu de mots. Nos émigrants ont-ils considéré la longueur de la saison morte, les périodes de détente et de loisir, le coût de la vie, la cherté des loyers, les innombrables occasions de dépenser? Au point de vue social, dirai-je, le danger de perdre la foi, les moeurs, puisque mus par le désir effréné de s'amuser et de parvenir? N'est-il pas là aussi en honneur plus que partout ailleurs, ce proverbe américain: "Make money honestly if you can, but make money"? Et leur honnêteté native ne subira-t-elle son influence délétère? L'esprit révolutionnaire qui s'est manifesté déjà dans les unions ouvrières, ne va-t-il pas toujours grandissant, et nos gens seront-ils à l'abri de ces atteintes?

Questions angoissantes!! Pour vivre dans la ville, il faut pour ainsi dire une sorte d'immunité qui ne s'acquiert que par une assez longue hérédité. Combien de familles rurales peuvent l'acquérir et combien succombent moralement surtout, perdues pour la foi et leur nationalité avant d'y être parvenu.

Les grandes villes, a-t-on dit, sont de grandes mangeuses d'hommes.

Où trouverons-nous le remède à un état de chose déplorable qui pousse nos gens à déserter notre paroisse? Il faudrait avant tout les encourager par la formation de sociétés co-opératives, de caisses rurales de prêts, d'industries locales. Il faudrait des bons chemins. Nous avons déjà une industrie, celle de fromage: elle a eu ses beaux jours, et à l'encontre des vers du poête, ses premiers jours furent les plus beaux, mais elle est allée périclitant d'année en année. Pourquoi? Comment? Je n'en veux point dire aujourd'hui les causes ni établir les responsabilité. Qu'elle redevienne seulement ce qu'elle a été les premiers temps; que chacun y mette un peu du sien et fasse oeuvre de bonne entente pour le bien commun.

* * *

Les membres du conseil municipal ont décidé d'emprunter $1,000 à 6 pour cent. Ils affectent $1,200 aux travaux publics, divisés également entre les six quartiers. Environ $3,000 de taxes sont encore dues à la municipalité.

* * *

Le vendredi 6 juin a eu lieu la première communion solennelle. La plupart des parents ont accompagné leurs enfants à la Sainte Table.

*Justus.*

## TRANSCONA

Baptêmes.

Asselin—Marie, Gabriel, Lucienne, Cécile, enfant de L. Ernest Asselin et de Indiana Daoust.

Aubry—Guillaume, Cléophas, enfant d'Albert Aubry et de Ida Benoit.

* * *

M. l'abbé de Pohoski, linguiste distingué et ancien desservant des Polonais et des Ruthènes de Transcona est venu rendre visite à notre curé.

* * *

Ignace Gallant et Moïse Galipeau sont revenus de l'école postolique de Saint-Adolphe, qui est sous la direction des PP. de Marie.

* * *

Les deux équipes de balle-au-but du cercle de l'Assomption, ne perdent pas une minute, le soir, le samedi après-midi, le dimanche, pour se rendre capables de défier tous les autres équipes de Winnipeg et du Manitoba. Le terrain, pour le croquet, sous la direction du gérant-général, monsieur Benjamin Séguin, sera prêt dans quelques jours. C'est alors que nos jeunes amateurs s'en donneront.

* * *

Monsieur Eusèbe Blais a été élu du cercle de l'Assomption en remplaçant de M. LeRoyer qui doit s'absenter, pour quelques mois.

* * *

Monsieur Wilfrid Laflèche fut élu trésorier de la même association, en remplaçant monsieur Edmond Bilodeau.

* * *

Comme durant le mois de Marie, la foule continue à venir tous les soirs assister aux exercises du mois du Sacré-Coeur.

* * *

Maintenant que la première communion privée des petits enfants, la communion et la confirmation ont eu lieu, dimanche après-midi monsieur le curé a commencé à réorganiser les cours de catéchisme qui se continueront toute l'année. Les quelques petits enfants, de langue anglaise auront leurs cours le samedi avant-midi de 9 heures à 10 heures et quart, les petits préparants à la communon, le même jour, de 10 heures et demie à midi, et les enfants du catéchisme de persévérance, le dimanche à trois heures. Parmi les enfants qui ont fait leur première communion solennelle et qui ont été confirmés, une quinzaine se sont inscrits aux cours préparatoires à l'obtention du "Diplome d'Instruction Religieuse". Et ils ont l'ambition de le décrocher ce diplôme.

Fête nationale, banquet, procession, grand'messe, pique-nique, discours, chants patriotiques tout cela sone bien à nos oreilles de "Canayens" et en attendant le 24, où nous irons nous joindre à nos braves frères de Winnipeg et de Saint-Boniface, avec notre drapeau, nos collets, banderolles et nos insignes, pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste, nous lisons et relisons la *Liberté*, car un bon nombre la reçoivent déjà et il ne sera pas long avant que monsieur Alfred Brunelle l'ait placé dans tous les foyers Canadiens-français de Transcona.

## SAINTE-ROSE.

Le soleil de juin a eu tôt fait de réparer les dommages d'un printemps trop humide, et de ramener le sourire sur le front soucieux de nos fermiers.

Les semences sont maintenant pratiquement fixées, et le blé a fort bonne apparence.

Notre municipalité, sous la sage direction du maire J. Hamelin, désireuse de se lancer dans la voie du progrès a voté un emprunt de $20,000.00—facile grâce au bon état de nos finances.

Cette débenture permettra d'ériger sur la Turtle River deux beaux ponts d'acier, et de faire de grandes améliorations à nos routes. Il est aussi question d'ouvrir de nouvelles voies de communication au nord et à l'est où la colonisation s'est portée en masse depuis quelques années.

Les Conseillers se chamaillent bien un peu à qui aura le plus gros morceau, mais ces petites difficultés s'applaniront sans peine.

* * *

MM. Marcien Hamelin et N. Dufault ont monté au village une grande entreprise d'amusements variés—immense à proportion de leur taille, dit le *Dauphin Press*. Vues animées, billards, velodrome, etc.

Leur respect est tout près voisin de ce que notre bon Père Lecoq appelait "La Champlure"—sans respect aucun pour l'hotel que dirige, et avec quelles maestria—M. Jos. Allard.

Des prophètes de malheur tirent mauvais présage de ces nouveautés et de ce voisinage. Espérons qu'ils auront tort, et que cela n'accélera pas trop la Valse des Dollars.

* * *

Sainte-Rose tend de plus en plus à devenir un centre de bel élevage.

Déjà cet hiver le Vicomte de la Fonchais a importé un magnifique étalon Percheron, M. Delanoix a ramené de Belgique plusieurs beaux chevaux, enfin le Baron de la Rue du Can, membre-directeur de la Canadian Bureau of Breeding vient de recevoir l'étalon de pur sang anglais "Loricate".

De son côté la Société d'Agriculture qui a déjà placé plusieurs taureaux de race dans le pays, s'adresse au ministre de l'Agriculture, l'Hon. Martin Burrell, pour en obtenir un autre du Gouvernement.

Sainte-Rose veut devenir quelque chose, faire sa petite place dans le monde, et y arrivera, avec la coopération de tous.

* * *

Bienvenue à la *Liberté* et bonne chance dans la lutte qu'elle va mener pour la cause catholique et française.

## FANNYSTELLE

La Paroisse de Fannystelle fut fondée il y a à peu près 30 ans par la Comtesse d'Albufera, Dame française d'une grande piété. La population était alors composée entièrement de Français venus de différentes parties de France. Mme la Comtesse d'Albufera avait fait don à la paroisse alors, d'une église et d'une école, et d'une certaine étendue de terrain.

Fannystelle est situé à 35 milles au sud-ouest de Winnipeg, sur la ligne de chemin de fer Souris-Régina du Canadien Pacifique. Le village possède une des plus belles églises du diocèse, une charmante école dirigée par les Missionnaires Oblates de Marie Immaculée, un spacieux couvent où un bon nombre de jeunes filles sont pensionnaires.

Deux magasins, où l'on peut trouver toutes choses, une boutique de forge, une cour à bois, deux élévateurs à grain, un magnifique étal de boucher, réservoir à pétrole de la Cie Imperial Oil, deux salles publiques, une boutique de barbier-coiffeur, un hotel, le téléphone local, etc.

La population de Fannystelle est composée de Canadiens-français qui sont en majorité, il y a aussi quelques familles françaises et irlandaises de foi catholique; les Norvégiens, Suédois et Anglais forment le reste de la population.

Notre curé est le Rév. Joseph Poitras qui fut durant six années secrétaire à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevque de Saint-Boniface.

M. le curé, a fait de grandes oeuvres depuis deux ans qu'il est parmi nous. Peu de temps après qu'il est arrivé parmi nous, il a su recueillir les oboles des citoyens pour élever à Dieu une magnifique église, qui fut quelque temps après détruite par un incendie désastreux. Malgré les quelques découragemtns de la première heure, notre dévoué Pasteur, n'écoutant que son courage et sa charité, se mit aussitôt à l'oeuvre, et après une assemblée de paroissiens, on décida de bâtir une église même plus jolie que la première, qui fut livrée au culte vers la mi-avril dernier.

Notre curé est un pasteur rempli de dévouement. Aussi est-il chéri de ses brebis.

Il faut espérer que la Divine Providence et Sa Grandeur Mgr Langevin, conserveront parmi nous pour plusieurs années encore notre dévoué pasteur.

* * *

MM. Emmerson et Frank Loree de Winnipeg sont parmi nous depuis quelques jours, dans l'intérêt de leurs nombreuses terres qu'ils possèdent ici.

* * *

M. Painchaud doit s'occuper de prendre les souscriptions d'abonnements pour le nouveau journal la *Liberté*, qui vient de paraître à Winnipeg. Il faut espérer que toutes les familles de Fannystelle recevront ce journal qui sera le défenseur de notre langue et de nos droits au Manitoba. Aux directeurs de la *Liberté* nos meilleurs souhaits.

* * *

Un grand nombre de nos Canadiens doivent, parait-il, se rendre à la grande Fête Nationale de la Saint-Jean-Baptiste à Winnipeg. Tous sont désireux d'entendre notre grand orateur, M. Henri Bourassa, de notre vieille province de Québec. Ensemble, Canadiens, rallions-nous pour faire de cette fête un succès complet.

* * *

M. le Curé a visité Winnipeg cette semaine pour affaire importante.

* * *

Nous sommes peiné d'apprendre que M. Odilon Arnal est retenu chez lui pour cause de maladie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Notre "club" de balle au champ s'est rencontré pour la première fois avec un club étranger dimanche dernier. Ils ont subi un échec, mais ils doivent prendre leur revanche dimanche prochain. Bon succès n'est-ce pas?

* * *

M. Jenkins est de retour de son "homestead" près d'Arborg, Man., où il a passé l'hiver.

* * *

Melle André, qui a passé quelques jours en promenade chez sa mère, au presbytère, est retournée chez elle à Saint-Boniface, la semaine dernière.

* * *

La première pluie importante est venu nous visiter jeudi le 5 courant. Elle nous vient dans un temps opportun, car tout était dans un état de sécheresse.

* * *

M. Gaudet et sa fille Florence, de Emery, Wisconsin, E.U. sont en promenade chez M. et Mme Piché, père. M. Gaudet est le frère de Mme Piché, qu'il n'avait pas vu depuis 26 ans. M. Gaudet doit partir sous peu pour se rendre à Gravelbourg, Sask., où d'autres de ses parents demeurent.

* * *

La commande de notre puissant carillon de cloches a été donnée il y a à peu près un mois, à la Cie Paccard, d'Amecy le Vieux, France. Elles nous arriveront vers le mois d'octobre. Nous avons bien hâte de les voir toutes trois placées dans le clocher pour chanter les louanges de l'Eternel.

* * *

Les Dames de la paroisse sont à faire une collecte pour amasser l'argent nécessaire pour faire don à l'église d'une magnifique statue de Sainte Anne. Les jeunes gens aussi ne seront pas en arrière, puisqu'ils donneront une statue de Saint Jean-Baptiste. Les Irlandais ont déjà fait leur don d'une statue de Saint Patrice.

* * *

M. Orr, de Bismarck, N.D., marchand épicier, est en promenade ici, dans l'intérêt de la terre qu'il possède ici.

* * *

Visiteurs à Winnipeg cette semaine: MM. Henri Piché, Alfred Piché, Alphonse Castagner, A. Frunty, E. Arnal et A. Guyot.

* * *

M. et Mme Edmond Poirier et M. Pierre Beaupré doivent nous quitter cette semaine pour aller rendre visite à leurs parents de Dunrea, Man. Ils feront le voyage en automobile. Nos meilleurs souhaits pour un heureux voyage.

* * *

Les ferblantiers de la Cie Charette-Kirk, Limitée, de Saint-Boniface, sont à terminer l'extérieur du clocher de l'église.

* * *

Notre boucher est à faire des chargements d'un char d'animaux pour expédier à Winnipeg.

* * *

La Rde Soeur directrice de notre couvent, accompagnée de Soeur Saint-Bernard, sont allé à la Maison-Mère à Saint-Boniface, vendredi soir.

* * *

M. F. Mollot, de Winnipeg, père de M. Marcel Mollot, est arrivé ici samedi soir, pour y passer la belle saison.

* * *

Dimanche le 8 courant eut lieu une grande joute de balle au champ entre les clubs suivants: Starbuck vs Fannystelle et Dakota vs Elm Creek. La joute fut très animée; aussi il y avait foule sur le terrain. Pas moins de trois cent personnes étaient venues voir nos joueurs. Le résultat se lit comme suit: Starbuck, 9; Fannystelle, 6. Dakota 12, Elm Creek 11. Umpires: Hetzel et Morrisson.

* * *

Les Quarante Heures auront lieu ici dans une couple de semaines; il faut espérer que malgré les travaux, les exercices de piété seront bien suivis par les paroissiens.

* * *

M. Keroack nous a quitté pour aller au chevet de sa mère gravement malade à Warwick, P.Q. Il nous reviendra sous peu.

* * *

Madame Claire Lavigne nous a quitté la semaine dernière pour aller rejoindre son mari à Notre-Dame de Lourdes, Man. M. Lavigne travaille au nouveau monastère des Pères Blancs.

* * *

Melle Eva Guilbault, institutrice à Saint-Claude, Man., est venu passer la fin de la semaine dernière dans sa famille.

* * *

M. Marcel Mollot est de retour de Moose Jaw et Gravelbourg, Sask., où il a fait l'achat de bétail pour la Cie Swift Canadian, bouchers de Winnipeg.

* * *

Le fils de M. Charles Rivers a subi une opération à l'hôpital des enfants de Winnipeg; nous sommes heureux d'apprendre qu'il est en voie de rétablissement.

* * *

Melle Bélanger de Selkirk, Man., a passé quelques jours en promenade chez sa soeur Mme Gédéon Couture.

* * *

M. E. H. Painchaud, ingénieur pour la Cie Gordon, Ironsides et Fares, de Winnipeg, est venu la semaine dernière en motocyclette rendre visite à son père.

* * *

Visiteurs à Winnipeg: Mesdames A. Hébert, G. Couture, J. Lavallée, M. Joseph Painchaud.

* * *

L'horaire des trains express du C.P.R. a changé le 1er juin. L'express local de Carman est supprimé et celle dite de Souris prendra la place.

* * *

La mère de Mme Adolphe Guyot est en promenade ici pour une couple de mois.

* * *

M. Grégoire de Saint-Boniface était de passage ici la semaine dernière.

* * *

M. Delphis Levasseur nous a grandement surpris lundi dernier lorsqu'il nous arriva avec une épouse. Son mariage a été célébré la semaine dernière à Saint-Joseph, Man., où il a uni sa destinée avec celle de Melle Harrison. A l'époux et l'épouse nos meilleurs souhaits de bonheur.

## SAINT-LEON

Lundi dernier 9 juin, la Paroisse, sous la conduite de son Pasteur le Rév. Dom-Marie Antoine Straub, accomplissait son pèlerinage annuel à N.-D. de Lourdes. Venus également dans le même but, M. Boivin, curé de Sommerset, et quelques-uns de ses paroissiens.Nous avons remarqué également la présence des R. P. de Saint-Claude.

La messe fut chantée par le P. Joseph de Notre-Dame de Lourdes, et le sermon donné par le R. P. Antoine Chalumeau, curé de la dite paroisse. Dans son allocution aux pélerins, le R. P. s'étendit longuement sur les bienfaits de la Reine des Cieux, bienfaits dit-il en substance, non seulement rivés aux bords du gave à cet endroit privilégié où cette bonne mère s'est complue à manifester sa grandeur, sa bonté et sa puissance aux hommes. Mais accordés aussi partout à ceux qui la prient avec confiance et abandon. Le bon père exorta donc son auditoire tout en le remerciant de sa grande dévotion et de

---

**Feuilleton de La Liberté**

# Restez chez vous!

PAR

PIERRE L'ERMITE

Et pourtant, il ne l'avait pas combattue, cette idée, il croyait même l'avoir approuvée d'un signe de tête... oh! très discret, mais qui n'en était pas moins une hypocrisie...

C'est qu'elle ferait si bien, la terre de Zidor, au bout de la sienne! Du haut de son cheval, il distinguait, dévalant jusqu'à la route, le magnifique champ qu'il pourrait avoir un jour, si jamais le gamin mettait à exécution son projet d'aller à Paris! Le joli sillon qu'on tracerait alors... à en faire crever ses bêtes!...

Tout à coup, une frêle voix d'enfant le tira de sa rêverie.

—Monsieur Jacques?

—Tiens! monsieur Clément! fit le paysan avec une intonation respectueuse... Tout seul... par ici... le soir!

—Oui, je cherche Zidor.

—Zidor, il est en bas... dans les coupes...

Et, du bout de son fouet, Jacques lui montrait les fumées bleues des charbonnages qui, pardessus les arbres des bois, montaient toutes minces, toutes droites dans le ciel.

Clément eut un geste de découragement devant toutes ces masses de verdure que le soir rendait plus sombres.

—Sûrement qu'à c't'heure monsieur Clément ne peut pas penser à les rejoindre; si c'est une commission très pressée, et que je peux faire, vous savez... pas de refus?

L'enfant, habituellement très pâle, changea subitement de couleur; ses joues s'empourprèrent, et il fit un geste de dénégation plus énergique que ne comportait l'offre du paysan.

—Bon!... Bon! répondit Jacquot, en poussant doucement son cheval. C'était pour vous obliger ce que je disais là; mais, du moment que ça vous déplait, je continue mon ruban de route jusqu'à Noyon; allons, hue Cocotte! Bonsoir, monsieur Clément!

—Bonsoir, monsieur Jacques.

Et doucement, se laissant bercer au pas régulier du cheval, Jacques s'éloigna sans se retourner, soupçonnant l'oeil de l'enfant attaché sur lui.

Mais il n'aurait pas été le vrai paysan qu'il était, si son cerveau ne se fût pas mis tout de suite en campagne:

—Que diable le jeune Clément peut-il avoir de si secret avec Zidor? Qu'est-ce encore que l'on manigance par là?

Un peu sournoisement, il fouilla les environs des yeux, cherchant un motif pour descendre de cheval et s'arrêter, mais il ne rencontra aucun compère, personne qui put lui servir de prétexte; un instant, il contempla une masure incendiée l'hiver précédent; puis ne pouvant pas s'éterniser devant cette bicoque, il tourna à droite, et descendit sur la route de Noyon.

Pendant ce temps, Clément, seul pour la première fois au milieu de la campagne, sentait une terreur grandissante l'envahir, monter en lui avec le crépuscule qui semblait, là-haut, assombrir déjà le bleu du ciel, et donner à chaque objet l'expression étrange des choses vaguement définies.

Déjà, dans la matinée, il était venu sur cette route, et s'était alors avancé, à la rencontre d'Isidore, jusqu'à la barrière qui interdit le chemin aux voitures au moment des coupes. Un quart d'heure il avait attendu une occasion de le faire appeler, ne voulant pas descendre, pour éviter la curiosité des journaliers de M. Valmont. Appuyé aux vieilles poutres, il avait rêveusement regardé la perspective restreinte du chemin. A cet endroit, la route, qui paraît toute droite et toute plate, dévale brusquement dans les bas-fonds où travaillent Isidore, au milieu des bûcherons. Les bouleaux, alors sans feuilles, laissaient bien monter les voix; Clément ne distingua pas celle du fils de Jupinet; et, sur la route sans issue, pas un paysan ne passa.

Le soir, il avait espéré être plus heureux, et pouvoir causer avec l'ami de Nanglart des choses qu'il voulait savoir; mais, cette fois encore, l'occasion lui échappait.

Pendant quelques minutes, il s'assit au bord du chemin, les pieds dans le fossé, les yeux fixés vers la masse de verdure sombre où se faisaient les coupes. Mais, dans l'ombre lointaine, il ne vit pas celui qu'il cherchait: seuls, les bouleaux se détachaient en notes éclatantes, rompant la teinte monotone du paysage, et au-dessus de lui, des milliers de fines branches semblaient murmurer quelque chose de mélancolique et de très doux.

Quelques paysans passèrent, non sans attacher des regards curieux sur l'enfant élégamment habillé en Monsieur de la ville. Tout de suite, on le reconnaissait: c'était le *nouveau fils* du notaire, disait-on... Mais qu'est-ce qu'il vient faire tout seul au Rugault?...

Quand ils furent passés, sentant qu'il ne pouvait plus rester là sans attirer tout à fait l'attention, il redescendit doucement vers la ville, les bras ballants, l'air dégoûté de tout.

Quand il passa devant l'abreuvoir, il eut conscience, par un de ces inexplicables pressentiments de l'âme, qu'un regard interrogateur scrutait son visage; il leva les yeux autour de lui, et vit Jacquot, fumant sa pipe sur son cheval, entré dans l'eau jusqu'au poitrail; Jacquot, qui ne perdait pas un seul de ses mouvements, et de ses yeux finauds de paysan, semblait vouloir lire jusqu'au fond de son coeur...

### CHAPITR.. VIII

La maison du curé doyen de Noyon s'élève sur la place de la Cathédrale, un peu à droite, en face la petite rue Corbaut. Large et bien aérée, elle vous réjouit tout de suite en entrant.

On traverse d'abord une petite cour formant un jardin, dont les allées, soigneusement entretenues, sont toutes recouvertes par les coquillages plats, les *nummulites*, qui pullulent au Siméon.

Habituellement,quand la famille Valmont, aux grands jours, venait dîner, ou simplement rendre visite au presbytère, il y avait toujours dans cette cour scission dans le cortège; le vieux Tom, chien très distingué, faisant gravement avec ses maîtres toutes les visites officielles où Blanche figurait, Tom s'abandonnait lâchement à son instinct, et filait droit à la cuisine, où il s'éternisait au milieu des restes de toutes sortes que la vieille Delphine lui mettait en réserve. Blanche et Clément formaient arrière-garde, cherchant à terre les coquilles drôles pour les poissons rouges.

L'abbé Hans, bon papa, se laissait dévaliser en souriant, les deux mains dans les poches...

—Et celui-là!... Tiens, tu oublies le plus beau!...

Le recteur de Noyon est grand, un peu voûté déjà par les soucis du ministère. Par-ci, par-là, on vois des cheveux blancs frisotter sur sa tête, et il n'a pas quarante ans. Esprit fin, délicat, prêtre distingué, homme de compagnie, il était difficile de dire si l'élégante petite ville de Noyon était faite pour lui, ou lui qui était fait pour elle.

Un matin, il vit arriver chez lui Got, toute seule. Ce n'était pas étrange que Got vînt voir le recteur, les relations entre le curé et la famille Valmont étant très cordiales. Mais, généralement, la bonne vieille fille, se faisait accompagner de ses enfants d'adoption, qui auraient tout quitté pour une visite chez l'abbé Hans.

Ce matin-là, elle était toute seule, l'air soucieux, et quand, après avoir traversé le petit cabinet de travail du curé, elle se fut assise dans le grand salon, elle parut plus pâle encore que d'habitude dans le demi-jour obscur qui filtrait doucement à travers l'entrebaillement des grands rideaux.

Un instant, elle eut comme une envie de se lever et de partir avant que le recteur ne fût descendu. Pourtant elle était déjà venue cent fois dans ce salon; c'était elle qui l'avait orné en partie, qui avait brodé ce dessus de piano, dessiné cette garniture, et qui, un jour de 1er avril, retrouvant son espièglerie d'élève de l'Assomption, avait envoyé ces petits capuchons de lampe en forme de poissons; c'était son frère qui avait peint cette aquarelle de l'église de Thourotte, sur laquelle machinalement elle avait les yeux; mais aujourd'hui, pour son esprit troublé, les choses avaient perdu leur apparence familière et bon enfant; ce n'était pas seulement l'ami qu'elle venait voir, c'était en ce moment le directeur, le juge respecté, dont la décision pouvait bouleverser toute sa petite vie tranquille, et jeter aux quatre vents du ciel les éléments de bonheur qu'elle avait longuement réunis autour d'elle.

Tous les portraits des anciens évêques de Noyon, rangés en galerie autour du salon, semblaient la regarder fixement, penchés au bout de leur cordelière, et assister aux combats intérieurs qui se révélaient sur cette honnête et bone figure de vieille fille.

Subitement, le plancher craqua, la porte s'ouvrit, et très à l'aise, un excellent sourire aux lèvres, l'abbé Hans entra.

—Bonjour, chère Mademoiselcomment allons-nous ce matin?... Mais vous avez l'air tout pâle! fit-il devenant brusquement très sérieux.

Pour toute réponse, Got, oubliant les nombreuses entrées en matière qu'elle avait préparées le matin à la cathédrale et tout à

sa foi envers la mère des hommes, de recourir davantage encore à elle, dans ses besoins multiples, spirituels et terrestres. Il préconisa l'amour du sol, du clocher natal, l'attachement aux paroisses, et il a deux fois raison. Nous les voyons les paroisses et un peu partout c'est la même chose, qui depuis quelques anées tendent à s'effriter, à la suite de cete manie de voyages, de cette course vers l'éden qui a nom Homestead, qui s'est emparée d'un grand nombre.

En sont-ils beaucoup plus riches et plus heureux? "Partout j'ai cherché le bonheur et nul part je ne l'ai trouvé" a dit un poète. Comme il parle sensément, car notre bonheur dépend de la volonté unique de Dieu. Nous n'accomplissons pas toujours cete volonté, quand pour un avenir plus ou moins incertain et aléatoire, pour une situation plus ou moins équivoque, nous laissons derrière nous, nos paroisses meurtries et affaiblies.

Nous sommes, vous savez bien, aux prises avec de grandes difficultés; la situation des catholiques Français est si grave que les paroisses actuellement existantes ont plus tôt nécessairement besoin d'un surcroit de force et de vie. Quand une famille est menacée dans son indépendance, quand la situation n'est plus défendable, qu'à coups d'énergie et force de travail, ce n'est pas l'heure au fils de santé robuste, d'abandonner le père. Il en est ainsi de la paroisse.

Que direz-vous d'un soldat désertant lâchement son poste de combat, abandonnant ses compagnons d'armes mourants ou blessés lui demandant un secours, pour ne songer qu'à sa propre sécurité, son avenir, reconquérir une liberté qui ne l'astreigne plus à ses obligations? Ce serait tout simplement infâme. La vindicité publique le désignerait du doigt, si les autorités ne lui avaient déjà fait son affaire.

me ce soldat, (il y a des exceptions et des cas particuliers), nombreux sont ceux qui cependant possèdaient de quoi les faire vivre bien honnêtement. Ils ont préféré se fondre, courir selon leur propre expression, d'autres chances. En cela ils ressemblent quelque peu au militaire dénommé. Sont-ils plus riches en verta? Je ne le pense guère. En écus? Déduction faite de 5, 10, 15 années de labeur, de 2, 3 mille piastres, quelques fois plus, et du stock emporté. Comme résultat je crois qu'il serait mince, et qu'on arriverait pas mal.... qu'if, qu'if, à moins que les années passées sans Dieu, sans église, dans la plus complète indifférence ne valent.

Pour le bon renom catholique des Canadiens-français, Belges, je sais qu'il est loin d'en être toujours ainsi, que le premier soin de ces colons est de se procurer un prêtre, se bâtir une petite chapelle dès qu'il y a possibilité.

Il n'en reste pas moins avéré, que le souci des affaires de l'avenir (et quelquefois quel avenir) prime toute autre considération. Pour une difficulté passagère, pour un malentendu avec son curé (quand ce ne sont pas d'autres motifs plus ou moins avouables), il y en a des vieux comme des jeunes, qui s'imaginent et soutiennent mordicus que l'on rencontre dans l'ouest de bons curés prêts à toutes les complaisances, bien accomodants où toutes choses défendues un peu partout, sont permises là-bas, sur une vaste échelle: bals, réunions, théâtres, tout ce qu'ou veux quoi, pour tous les goûts. Faut bien s'amuser un petit brin. Diantre, la vie est assez dure, si on la passait toute à dire ou a entendre des oremus. De bonnes petites soirées dansantes, et

Je reste rêveur. Quelle génération, quelles familles. On proclamait dans nos journaux et l'on vantait la foi robuste et patriarchale du Canadien. Comme cela disparait! Qu'a donc eu cette génération qui monte, que lui a-t-il manqué, qu'a-t-elle fréquentée?

Ce qui lui a manqué, l'instruction, une solide et bonne instruction nécessaire sur ce sujet. Les mauvaises lectures pour d'autres, le nombre est plus grand qu'on ne le pense généralement, le mal fait des progrès plus que rapides. Voyez tous ces romans publiés dans les principaux grands journaux de la province de Québec, Quel est leur action sur les âmes? Une action de dissolution. Et ces innombrables brochures, qui ont nom (Lectures: romans populaires) dont la vente est fixé 13 sous en France, croyez-vous qu'il s'en rencontre quelque part, dans le salon du riche, comme dans la demeure du pauvre, dans la main du père, de la mère de famille, comme dans celle du jeune homme et de la jeune fille? Ces infâmes brochures traînent partout. Leur poison et le venin, doit bien laisser quelques traces.

Je fus souvent stupéfait de voir dans des mains de jeunes filles ou à leur portée, ces immoubles bouquins qu'un jeune homme ne lit qu'en rougissant.

Il n'y a pas de mal: on ne prend que ce que l'on veut. C'est si beau, et puis s'il y avait du mal à lire ces livres, pourquoi des maisons recommandables les mettraient-ils en vente?

Voilà le plat ordinairement servi à la demande.

Vous avez bien saisi: le marchand. Rien de plus juste. Et je comprends maintenant que les familles les plus respectables se soient laissées induire et tenter à l'appât, l'honorabilité de la maison se portant garante de la marchandise.

Pour 30 deniers, Judas trahit bien son maître. Le libraire catholique, croyant qu'il tient en stock ces brochures, et elles sont poison, les tenant et les écoulant en connaissance de cause, n'est pas autre chose qu'un Judas à son Dieu et à sa Patrie.

Je me promets de revenir si possible, sur un sujet qui mériterait un développement considérable, et sur lequel l'attention devrait être portée plus que jamais. De nos jours, la lecture est un besoin, une force innée qui s'impose. Le remède à ces maux qu'entraine la lecture de toutes les frivolités ponographiques, impies, dévoyantes, serait la création dans chaque centre catholique, d'une bibliothèque essentiellement chrétienne. Les bons romans ne manquent pas. La littérature chrétienne fournit des ouvrages sublimes. Les sciences, les questions sociales, politiques, peuvent fournir de quoi nourrir plus d'un intellect. Et l'histoire que si peu connaissent, si souvent faussée ou mal interprétée. Oui, la création de bibliothèques paroissiales serait vraiment oeuvre utile. Les Sociétés Saint-Jean-Baptiste, comme sociétés patriotiques et françaises, ne devraient pas se désintéresser de la question.

* * *

Notre paroisse s'est agrandie ce printemps de deux familles nouvelles. Ce n'est pas trop tôt pour combler les vides causés par la désertion. Serrons nos rangs.

Ces familles sont M. Roberge, habitant précédemment Dauphin, (4 personnes). M. Robert, père arrivé depuis quelque temps du Bas Canada. Ces messieurs ont construit un petit magasin général. La seconde famille, M. E. Colbe, venant directement des Vosges, France (4 personnes), installés provisoirement. Aux nouveaux venus, bon courage et succès.

* * *

Hier, 13 juin, un télégramme expédié de Louise Valley annonçait à Mme Veuve Philippe Moreau, le décès brusque survenu à l'un de ses fils, Gabriel Moreau. Jeune homme de 23 ans, doué d'une robuste constitution, établi depuis 3 ans dans le settlement ci-dessus désigné. Le télégramme annonçait ces quelques mots: noyé de ce matin. Venir de suite.

Ce malheur frape cruellement sa pauvre mère, ses frères et ses soeurs, déjà si douloureusement éprouvés en novembre dernier en la personne du chef de famille, M. Philippe Moreau.

La paroisse entière s'associe au deuil qui frappe la famille, à laquelle nous exprimons nos plus vives condoléances.

## SAINT-CLAUDE

Pour la troisième fois depuis sa réorganisation la société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Claude se prépare à célébrer la fête nationale. Le chiffre de ses membres s'élève à 42 dont, détail significatif, 25 son Français de France.

Un grand nombre de ses membres devant se joindre à la manifestation des 23, 24 et 25 juin à Winnipeg, la célébration locale a été fixée au dimanche 22 juin. Nous souhaitons bon succès à cette organisation étant donné l'emploi judicieux qu'elle a fait jusqu'à maintenant des sommes que chaque exercice a laissé à sa disposition: la création d'une bibliothèque paroissiale qui comprend une centaine de volumes choisis dans la meilleure littérature française lui a valu la sympathie et l'active coopération de son aumônier le R. P. Joseph Radaz, c.r.i.c.

De plus elle s'est associée à toutes les grandes manifestations nationales. Inscrits individuellemen comme souscripteurs du Congrès du Parler Français, les membres ont fait un versement comme groupe.

Pour l'assemblée de mars 1912 à Winnipeg, la société envoyait MM. Fortin et Martin comme délégués au Manitoba Hall et organisait une réunion paroissiale qui nommait M. J. Martin comme député à la Fédération Catholique. Cette année, à la convention du 15 avril, elle déléguait M. H. de Moissac qui fut inscrit dans le comité de direction.

Et maintenant elle veut tenir dignement son rang au Congrès de Saint-Boniface qu'elle aime à considérer comme le premier d'une série de Congrès Provinciaux annuels.

Encore une fois, bon sucès pour la fête du 22 juin.

## LETELLIER

14 juin.—Mgr l'Archevèque a visité notre paroisse aujourd'hui. C'était jour de grande fête.

Au nom des paroissiens de Letellier, M. Henri Parent lut une adresse à Mgr l'Archevèque. Il insista surtout sur les deux dernières oeuvres de Mgr. l'archevèque: l'érection du Petit Séminaire de Saint-Boniface et la fondation du journal catholique francais "La Liberté."

"Lumière de vérité, ce journal, dit-il, brillera dans nos foyers, étincelle d'amour divin réchauffera nos coeurs, glaive des batailles nationales et religieuses, il combattra les saints combats, organe de tous les centres catholiques et français du Manitoba, il nous groupera pour la lutte et pour l'attaque. Ce journal vivra, Monseigneur, nous le soutiendrons.

Les paroissiens de Letellier, en très grande majorité abonnés à la nouvelle émission de capital de la West Canada Publishing Co.

Mgr l'archevèque répondit à l'adresse par une vibrante allocution. Il félicita les paroissiens de Letellier, non seulement de leur progrès spirituel, mais aussi de leurs progrès matériel. "C'est le travail, dit-il, qui nous sauvera et fera de nous un peuple vigoureux et puissant." Mgr Langevin félicita tout particulièrement notre digne curé M. l'abbé Jutras et les citoyens qui l'aidèrent à établir en notre paroisse l'industrie laitière. Il insiste ensuite sur la nécessité de l'union entre tous les catholiques. C'est le seul moyen de forcer les politiciens à nous donner la liberté et la justice que nous demandons pour nos écoles.

Samedi, matin, après la confirmation et la grand'messe, Mgr l'archevèque a prononcé un éloquent sermon.

A cinq heures de l'après-midi, une jolie séance a eu lieu à l'école Saint-Joseph que dirigent avec tant de succès les Soeurs de Notre-Dame des Missions. Les élèves présentèrent une adresse à Mgr l'archevèque.

## SAINT-JEAN-BAPTISTE

A une assemblée des paroissiens qui a eu lieu dimanche le 8, après la grand'messe, les personnes suivantes furent choisies pour représenter la paroisse à la grande fête de la Saint-Jean-Baptiste: M. l'abbé Poitras, MM. Chas. Cyrenne, Ernest Desilets, Capt. Jos. Piché, Joseph Hamel, Adolphe Piché, Joseph Painchaud, Alfred Hamel. Il faudra que nos dignes représentants aillent prendre les chars du C.N.R. à Elie pour pouvoir se rendre assez tôt pour assister au banquet à l'hotel Royal Alexandra à Winnipeg, puisque notre train passager se rend trop tard en ville pour pouvoir assister au banquet.

M. Jardine de la Cie d'assurance Liverpool, inspecteur des agences, était de passage ici au courant de la semaine.

* * *

M. et Mme Lambert et M. Roy, de Saint-Boniface, étaient les hôtes cette semaine de M. Marcel Mollot.

## SAIN-CHARLES

## DECES DE MME A CARON.

Saint-Charles.—Vendredi, dernier, Mme Alfred Caron, née Joséphine Caron, Louiseville, Québec, est décédée après une maladie de plusieurs mois. Elle était âgée de soixante-deux ans, dix mois et dix jours.

Lui survivent: son époux M. Alfred Caron, ses trois fils, MM. François-Xavier, Caron, Joachim Caron et le R. P. Adèle Caron, Soeurs Anne-Victoire, de Winnipeg, et Marie-Angèle, de Ky West, Floride, Etats-Unis. Toutes deux appartiennent à la congrégation des Soeurs du Saint Nom de Jésus-Marie.

* * *

Les funérailles de Mme Alfred Caron ont eu lieu hier matin. Toute la paroisse y assistait.

Le service fut chanté par le R. P. Caron o.m.i. fils de la défunte, assisté de Mgr Béliveau et du R. P. Magnan o.m.i., directeur du Juniorat des Oblats à Saint-Boniface. Le R. P. Gendreau o.m.i., ancien curé, fit la levée du corps à la résidence même. L'absoute fut donnée par Mgr l'archevèque.

Un nombreux clergé assistait aux funérailles: Mgr Dugas, curé de Saint-Boniface, Rév. Leroux, de l'archevêché, RR. PP. Dandurand o.m.i., premier curé résident de Saint-Charles, Cahill o.m.i., provincial des Oblats, Allard o.m.i., vicaire-général, Gladu o.m.i., Marion o.m.i., Thérien o.m.i., curé actuel de Saint-Charles, Morice o.m.i., Portelance o.m.i., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, à Winnipeg, Anzalone o.m.i., Beaudin o.m.i., etc.

Les porteurs étaient MM. Charles Caron, Moïse Cormier, ancien zouave pontifical, tous deux de Saint-Charles, Joseph McMillan, de Saint-James, Antoine Hogue, de Saint-Charles, A. Jacques de Saint-Boniface, et M. Joseph Laflèche, de Saint-Charles.

La *Liberté* offre ses plus sincères sympathies à la famille Caron,

## LARD AU RIZ

Faites fondre assez de graisse dans une casserole; lorsqu'elle sera bien chaude, vous y mettrez un beau carré de lard de poitrine avec une vingtaine de petits oignons, une grande feuille de laurier et une branche de thym. Bien couvert, faites cuire à feu doux pendant une heure.

D'autre part, mettez dans de l'eau bouillante et salée du riz bien lavé. Ajoutez de la graisse et une pincée de poivre. Laissez cuire à feu doux et sans excès, c'est-à-dire pendant une demi-heure environ, le riz ne devant pas se réduire en bouillie.

Servez, sur le riz, le lard découpé en tranches et les oignons autour. Versez le jus sur le tout.



l'heure encore dans la rue de l'Evêché, Got se mit à pleurer.

—Oh! c'est grave alors! murmura le prêtre en rapprochant son fauteuil...

Puis, en homme d'expérience qui sait connaître la délicatesse de certains coeurs, et pressentir la profondeur de leurs blessures, il laissa s'écouler quelques instants sans rien dire.

Got finit par s'essuyer les yeux, et redevenant maîtresse d'elle-même, elle commença à parler la première.

—Grave, oui, Monsieur le curé, pour moi c'est très grave; pour d'autres, ce ne serait peut-être rien. D'ailleurs, voilà tout en un mot: Clément a quelque chose... Quoi? Je l'ignore. Ce serait un Valmont, une nature simple, comme elles sont toutes dans nos pays, que je saurais déjà à quoi m'en tenir, mais je ne comprends pas encore la sienne: autant Blanche est exubérante, autant, lui est devenu muet et renfermé. Notez bien, souligna-t-elle, qu'il n'était pas ainsi l'année dernière. Nous avions arrangé notre vie si bien! Ma soeur a déjà Blanche; Clément, *c'était le mien, mon enfant.* Le plaisir que j'avais à sortir avec lui, à le voir à côté de moi tous les matins à la cathédrale, à sentir sa petite main s'agiter joyeusement dans la mienne, à lire jusqu'au fond de son âme rien qu'en regardant ses yeux!... Maintenant, tout est changé, et, subitement, depuis deux mois, sans que je puisse savoir pourquoi; il paraît s'ennuyer partout, mange peu, ne s'amuse plus; et pourtant avec cela, encore plus respectueux, plus docile, plus obéissant que jamais.

—C'est l'âge peut-être, la croissance, interrompit le recteur...

—Je l'avais pensé aussi, continua Got, et trois fois déjà je l'ai conduit chez le Dr Regnier, qui ne lui a d'ailleurs rien trouvé, et, à tout hasard, a ordonné du quinquina! Seulement, depuis hier, j'ai découvert autre chose, un fait précis qui vient doner un corps à toutes mes supositions et justifier toutes mes craintes: Clément veut partir! C'est Jacquot, l'aîné des neveux de Jupinet, qui est venu me l'affirmer.

—Partir! répéta l'abbé Hans, et pour aller où?

—Au lycée... au collège... mais loin de nous!

—Je ne comprends plus, fit le recteur en raprochant son fauteuil, est-ce qu'il ne suit pas déjà les cours du collège de Compiègne?

—Oui, mais il trouve que cela coûte *trop cher*, surtout le voyage de Noyon à Compiègne trois fois par semaine...

Et comme le recteur se mettait à rire devant cete avarice d'enfant, Got s'anima.

—Oui, il y avait dans la nature de Clément des choses étranges depuis deux mois. Il avait des préoccupations au-dessus de son âge, que rien jusque-là n'avait fait supposer. Le Jacquot l'avait entendu causer hier avec Isidore. Clément l'avait même chargé de poser des questions au fils Nanglart... Je vous demande un peu!... Come si M. Valmont n'était pas là! Est-ce qu'on lui refusait quelque chose à la maison? Ne le traitait-on pas sur un pied de complète égalité avec Blanche? Tout le monde n'était-il pas bon pour lui? Alors, pourquoi faire des cachotteries, se précautionner contre sa famille adoptive, et littéralement chercher à se passer de nous?...

—Mais enfin, d'une manière positive, qu'est-ce que le Jacquot lui a entendu dire à Isidore? demanda le recteur.

—Voilà: plusieurs fois déjà, sous un prétexte ou sous un autre, Clément, qui sort toujours avec nous, avait cherché à voir Isidore et à lui causer. Une fois spécialement ils ont parlé de Paris et du fils Nanglart, un malheureux garçon de café qui vient éclabousser tous ses anciens camarades des reflets de son uniforme de vilain groom, et leur mettre des idées stupides dans la tête. Isidore avait déclaré spécialement qu'il voulait à tout prix aller à Paris pour y gagner beaucoup d'argent, et—ce qui est un comble—Clément l'avait désapprouvé en lui disant qu'il serait bien plus heureux ici, à côté de Jupinet, que dans n'importe quelle usine de la capitale: mais que, de son côté, lui, Clément, n'était pas du tout dans le même cas. Lui, c'était un malheureux, une épave, un sans le sou, un étranger, trouvé par hasard sur un coin de plage; ces beaux habits qu'il avait sur le dos lui brûlaient la peau; il se reprochait chaque morceau qu'il mangeait, il voulait, en occasionnant moins de dépenses aux Valmont, se mettre en état de gagner beaucoup d'argent, de les rembourser le plus tôt possible, avant huit ans...

—Il a dit: avant huit ans?

—Oui, Monsieur le recteur, c'est incroyable, ces idées-là chez un enfant!... Mais, qui donc, mon Dieu, a pu lui mettre de pareilles choses dans la tête? Pourquoi ces paroles: "avant huit ans?..."

—Oui, pourquoi? répéta l'abbé Hans, comme se parlant à lui-même... Eh bien! il faut le lui demander... M. Valmont sait-il tout cela?

—Non, Monsieur le recteur: son étude l'absorbe, et l'enfant joue serré devant lui. D'ailleurs, encore une fois, cela ne date que de deux mois. Mme Valmont elle-même l'a peu remarqué; elle a Blanche, son train de maison, ses visites, et puis, ils ont beau l'avoir sauvé, ce n'est pas leur enfant comme à moi; d'ailleurs, Jacquot ne leur a rien dit, et je lui ai bien recommandé de continuer son silence à leur égard.

—Et lui, Jacquot, comment a-t-il entendu cela?

—D'abord, il avait l'esprit en éveil, depuis un certain soir où Clément était allé chercher Isidore jusque sur le Ruault! Et c'était pour avoir une lettre que le Nanglart avait dû envoyer avec des indications fournies par ses clients à Paris, indications de prix de pension, de voie à suivre; car c'est médecin qu'il veut se faire, Clément; je vous demande un peu!... Or, les deux enfants se donnent rendez-vous dans le potager, en face de l'espalier qui couvre la grange, où il faisait des liens, que le Jacquot a tout entendu.

—C'est curieux, murmura l'abbé Hans, avoir tout pour être heureux, tout... spécialement une mère comme vous...

—Oh oui! come moi! Si vous saviez les économies d'amour que j'ai là!— Et, toute tremblante d'émotion, elle mettait la main sur sa poitrine.— Et puis, vouloir partir, aller vers l'inconnu, vers la sollitude, surtout celle qu'on trouve au milieu des foules, la pire de toutes, aller peut-être vers plus mal que cela encore!... Enfin, faut-il lui céder, le laiser partir seul, au milieu d'un tas d'enfants qui n'ont plus ni sa candeur ni sa piété, car il est bon, mon Clément!...

—Que non pas! interrompit l'abbé Hans très vivement. L'internat est, à mon humble avis, une situation très moderne, et souvent très malheureuse pour un enfant appartenant à une famille réellement chrétienne. Quand l'enfant—et c'est le cas chez M. Valmont—trouve dans la famille tout ce qu'il lui faut, et seulement cela, à quoi bon le chercher ailleurs? Aussi, beaucoup de parents ne se résignent à l'internat que forcés par la nécessité de certaines situations, et toujours avec l'anxiété dans le coeur... On dit: "L'internat fortifie la volonté; et le frottement perpétuel des caractères est excellent pour l'éducation!..." Mais l'internat n'existe que depuis la Révolution, croyez-vous qu'avant lui il n'y eût pas de caractères en France?... Ah! si l'internat que choisira Clément est sérieusement religieux, la question se modifie: ainsi je connais une jeune fille élevée par les dames de Noyon qui est une sainte; laissée à sa famille, elle serait peut-être montée moins haut dans la perfection; seulement, d'après ce que vous m'avez dit, l'enfant veut aller vite, brûler les stations... Or, vous savez, on ne *chauffe* guère que dans les *fours;* et les *fours à bachot*, collèges laïques, internats plus ou moins fin de siècle, non, franchement, je n'en suis pas.

—Ni moi non plus, répéta Got.

—Alors, à quoi bon mettre ce joli fruit qu'est votre petit Clément au milieu d'une foule d'autres dont quelques-uns sont certainement pourris?

—Mais s'il le veut?

—La jolie raison!... Une volonté, un caprice d'enfant; croyez-moi, Mademoiselle, la vraie patrie de l'enfant, c'est le foyer de la famille, entre le père et la mère: il ne doit en sortir que comme l'abeille, quelques heures, pour faire sa provision de matériaux, et venir les mettre en oeuvre, se les assimiler au chaud soleil de l'affection domestique. Clément, votre beau petit Clément... un potache!... Jamais!... Mademoiselle Marguerite, ce ne serait pas bien...

Le prêtre s'animait, sa haine contre la conception actuelle de la société s'était brusquement réveillée. Got, toute droite, toute frissonnante de plaisir, croyait, en l'entendant parler, écouter sa propre pensée:

—Alors, hasarda-t-elle, je peux le garder... lui résister?

—Vous le devez!...

—Oh! que je vous remercie!...

Et la bone fille, toute tremblante, ajustait l'aiguille de sa capote, se tamponnait les yeux avec son mouchoir, cherchait son parapluie qu'elle tenait à la main.

Et quand elle sortit sur la place de la Cathédrale, jamais le soleil ne lui avait semblé si éclatant et le ciel aussi bleu!

## CHAPITRE IX

Clément possédait une jolie petite chambre bleu-clair, arrangée avec amour par la bonne Got. Elle avait embusqué dans chaque coin tout ce qui peut rendre un nid aimable.

Ce fut un événement dans sa vie, un jour qui avait fait date, quand elle s'était posée cette question tout à fait neuve pour elle:

—Voyons!... Si au lieu d'être la vieille Got, j'étais un tout jeune garçon, quelles choses me feraient plaisir à voir dans ma chambre?

(A SUIVRE).

# BENEDICTION D'EGLISE

## Mgr Langevin Bénit la Nouvelle Eg'ise de Fannystelle. Imposante cérémonie.

Fannystelle, 3 juin.—Toute la paroisse de Fannystelle était en liesse à l'arrivée. mardi soir le 27 mai, de Sa Grandeur Mgr Langevin, Archevêque de Saint-Boniface.

A l'arrivée du train à 7 heures du soir, nos "Autos" étaient rendus à la gare pour prendre passagers nos distingués visiteurs.

Sa Grandeur, accompagnée de M. le Curé et M. Marcel Arnal, montèrent dans l'auto de M. Edmond Poirier, marchand. L'auto de M. Marcel Mollot, conduite par M. J. E. Guilbault, conduisait les prêtres; ainsi que les voitures de MM. Omer Cyrenne et Henri Piché. Une foule de paroissiens taisaient la haie de la gare à l'église, distance assez éloignée.

Sa Grandeur donna la bénédiction aux nombreux paroissiens présents. Après s'être rendu au presbytère, Monseigneur et la foule son revenus en procession à l'église. Après le service de coutume eut lieu la visite au cimetière et ensuite retour de nouveau à l'église où la cérémonie fut close.

Le soir eut lieu une magnifique illumination du village. Quelques-uns de nos villageois avaient eu la bonne idée de faire les préparatifs pour un feu d'artifice que, par un temps superbe, était tout à fait joli.

*Mercredi, le 28.*

Sa Grandeur a célébré la Sainte Messe à 8 heures. Les enfants de la paroisse sous la direction des Révérendes Soeurs Oblates, ont rendu avec âme les chants appropriés à la fête.

EGLISE DE FANNYSTELLE

Les enfants de choeur, sous la direction de M. l'abbé Brodeur, ont attiré l'attention de nos visiteurs par leur dextérité dans les diverses cérémonies.

Avant la grand'messe qui eut lieu à 10 heures, Sa Grandeur a fait la bénédiction solennelle de notre magnifique temple.

Après cette cérémonie commença la grand'messe chantée par M. l'abbé Bouillon, curé d'Elie, assisté des Abbés Béliveau et Mireault, diacre et sous-diacre. Sa Grandeur était au trône, assistée du Père Camper et de l'abbé Gendron.

A l'issue de la grand'messe eut lieu la confirmation d'une dizaine d'enfants. M. et Madame Joseph Hamel servaient de parrain et marraine aux confirmés. Après la confirmation M. Joseph Painchaud, secrétaire du comité d'église, lut d'une voix ferme et forte l'adresse suivante:

A Sa Grandeur Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin, Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Une année ne s'est pas encore écoulée depuis le jour béni où les paroissiens de Fannystelle avaient le bonheur de recevoir le premier pasteur, le Père de la grande famille catholique du Manitoba. Alors pleins de joie ils étaient heureux et fiers de pouvoir montrer à votre Grandeur le résultat de leurs efforts et des lourds sacrifices qu'ils s'étaient imposés pour posséder une belle école et une église digne du Sacré-Coeur de Jésus auquel la paroisse de Fannystelle est consacrée.

Mais alors ils étaient loin de prévoir que bientôt une terrible catastrophe allait anéantir en quelques heures cette même église que votre Grandeur venait consacrer si solennellement. Ce fut pour eux une épreuve d'autant plus dure qu'elle exigeait de grands et d'immédiats sacrifices, justement une année peu rénumératrice pour leurs travaux.

Néanmoins soumis aux dessins impénétrables de la Divine Providence, et malgré les quelques découragements de la première heure, ils se sont unis pour réparer ce malheur et redonner au plus vite à Dieu un nouveau temple, aussi digne de lui que le premier.

Aujourd'hui Monseigneur, que votre coeur de Père nous donne la joie de voir de nouveau votre Grandeur au milieu de nous, nous sommes bien heureux de pouvoir vous montrer une nouvelle église aussi belle que la première et presque complètement achevée.

Mais maintenant Monseigneur, si nous, paroissiens de Fannystelle, nous pouvons nous réjouir d'avoir aussi rapidement atteint ce résultat, c'est de dire bien haut et le coeur plein de reconnaissance que nous le devons tout d'abord à Votre Grandeur qui êtes l'âme de toutes les oeuvres dans ce diocèse et ensuite au dévouement actif, désintéressé et sans bornes de notre bien cher et vénéré Pasteur qui n'a épargné ni son temps, ni sa peine, ni sa bourse (nous le savons) pour réparer en si court espace de temps le désastre du 5 octobre dernier.

Comptant toujours, Monseigneur, sur votre appui et vos encouragements, nous vous prions de couronner nos oeuvres par une bénédiction spéciale qui sera pour nous le gage des faveurs célestes.

Les Paroissiens de Fannystelle.

*Réponse de Sa Grandeur*

Mgr l'Archevêque répondit en termes très vibrants à cette adresse pleine de sentiments de la foi la plus profonde, de dévouement à la Sainte Eglise, d'attachements et de vénérations pour l'autorité.

Sa Grandeur félicita les paroissiens de Fannystelle d'avoir accompli une oeuvre aussi considérable et ce en si peu de temps. Dans l'espace de deux ans et moins ils ont élevé deux églises et l'édifice actuel est aussi beau, que le premier détruit par les flammes le 5 octobre dernier, et pour être plus exact on devrait même dire qu'il est plus beau Ce temple mis debout, orné et fini par cinquante familles vivant plutôt dans la pauvreté que dans l'aisance, est un beau témoignage vivant et éloquent de leur foi chrétienne. C'est aussi une prédication constante des merveilles qu'une poignée de paroissiens animés de bonne volonté, ayant foi en l'avenir, unis par les doux liens de la charité, peuvent accomplir.

L'union opère des prodiges tout comme le manque de concorde, le défaut d'entente, conduit à des résultats néfastes.

A part la bonne volonté, le bon esprit et l'union, les gens de Fannystelle, a dit Monseigneur, a fait preuve d'un esprit remarquable de sacrifice et de dévouement.

L'égoïsme n'a jamais rien accompli de grand, et partout où ce souffle passe, il empoisonne tout et tarit la source des sacrifices et du dévouement.

M. L'ABBE POITRAS

Aussi a-t-il fallu que des colons plus modérés dans leurs ambitions, plus soucieux de l'avancement de la paroisse que de leur bien-être, viennent de la famille de la vieille province de Québec, si féconde en missionnaires et en oeuvres de toutes sortes, porter main-forte aux quelques rares familles de langue française de cette localité, formant ici un noyau solide de catholiques, constituant une paroisse catholique de plus dans ce pays du Manitoba. L'esprit de sacrifice et de dévouement a été la pierre d'assise de cette paroisse comme il l'est d'ailleurs de toutes les oeuvres catholiques.

Si la paroisse de Fannystelle a fait des progrès rapides, si elle donne l'exemple à tout le diocèse, c'est son esprit de sacrifice son esprit d'union, mais aussi son attachement à l'autorité dans la personne de l'évêque et du prêtre. Le sacerdoce catholique est la source des oeuvres catholiques et cette église si belle est un livre ouvert dans lequel tout le monde peut lire les merveilles accomplies par ce sacerdoce. Restez unis à votre clergé, a dit Monseigneur, il vaut mieux subir son influence que d'être sous la coupe empoisonnée et le joug tyrannique de la franc-maçonnerie.

La religion a peuplé le monde au moyen de son sacerdoce, de ses églises, de ses universités, de ses oeuvres d'éducation et de charité et tous ces monuments chantent bien haut la vitalité du sacerdoce catholique.

Sa Grandeur a demandé aux paroissiens de faire sentir l'influence française en ce pays, parce que c'est la race canadienne-française qui l'a ouvert à la lumière de la civilisation et de la foi. Soyons catholiques et patriotes, avant tout défendons toujours nos droits et notre langue.

Point de bassesses de lâcheté, point de compromis. Réclamons fièrement tous nos droits, c'est à cette condition que nous conserverons et développerons en nous l'esprit et les traditions nationales.

Monseigneur termina sa belle allocution en demandant aux paroissiens d'encourager le nouveau journal la *Liberté* qui vient en son temps, alors que l'esprit de parti désagrège tout et empêche les oeuvres nationales et religieuses de prendre leur essor.

Le nouvau journal répandra la lumière et donnera la vraie note sur toutes les questions qui intéressent et notre foi et notre vie nationale.

*Le Banquet.*

Les Dames et Demoiselles de la paroisse, sous l'habile direction de Mesdames Guilbault et Mollot avaient préparé à Sa Grandeur un magnifique banquet. On remarquait à la table de l'Archevêque.

Tout d'abord Sa Grandeur et les Révérends C. Camper, o.m.i.; P.-S. Gendron, curé de Lasalle, Man.; H. Jutras, curé de Letellier, Man.; J. Radan, curé de Saint-Claude, Man.; G. Bouillon, curé d'Elie, Man.; J. Prud'homme, chancelier; A. Béliveau, procureur de l'Archevêché; J.-M. Mirault, curé de Saint-Adolphe; L. Brodeur, secrétaire de Mgr l'Archevêque; J. Potras, notre dévoué pasteur; MM. Marcel Arnal, président du comité d'église; Chas. Cyrenne, vice-président du comité d'église; Joseph Painchaud, secrétaire du comité d'église; Alf. Hamel, président des commissaires; Jos. Hamel, parrain des confirmants; I. Benoit, contracteur de notre église; J.-A. Charette, contracteur ferblantier de notre église.

Une foule de paroissiens sont venus prendre le goûter". Aussi la grande salle de notre école était bien remplie.

Après le banquet, Monseigneur a vivement félicité les Dames et Demoiselles d'avoir si bien préparé toute chose.

Dans l'après-midi, nos "autos" sont allé en procession conduire nos distingués visiteurs à Starbuck, Man.

Cette grande fête du 27-28 mai restera toujours gravée dans nos mémoires.

## A Edmonton

(*Suite de la 1ère page*)

gaux du français, raconté les luttes héroïques de Lafontaine et la reçonnaissance légale de notre langue par l'Acte d'Union d'abord; par l'Acte de Confédération ensuite. Il a montré que, si nous avons perdu du terrain dans le Manitoba, le Nord-Ouest et l'Ontario, c'est dû à notre faiblesse. Soyons forts, s'écrie-t-il, et nous serons respectés.

M. Bourassa a ensuite traité par le détail des divers moyens pratiques de conserver la langue française. Il demande des écoles réellement françaises, où le français ait la première place; il demande que les Canadiens alimentent leur langue aux sources pures de France, s'efforcent de l'épurer et de la parler toujours mieux; il leur demande aussi de la faire respecter dans tous les domaines.

Expliquez, dit-il, aux Anglo-Canadiens notre situation vraie, montrez-leur le fondement sur lequel s'appuient nos droits, faites-leur voir qu'il est avantageux pour le pays entier que nous parlions deux langues et qu'ils gagneront eux-mêmes à connaître la langue de 2,000,000 de leurs concitoyens. Réclamez-vous de votre titre de sujets britanniques, appelez-en à leur raison, à leur coeur, à leur esprit de justice. Montrez-leur que la coexistence des deux langues, au Canada, est une garantie du maintien de l'unité canadienne, un boulevard contre l'américanisation; rappelez-leur que le français est la langue diplomatique du monde, et sa seconde langue commerciale; que les développements mêmes de l'industrie et du commerce canadiens nous obligeront à mieux connaître le français, puisque c'est la langue qui nous servira nécessairement d'intermédiaire avec un grand nombre de pays de l'univers. Prouvez-leur que le maintien du français contribuera à créer au pays un sentiment national canadien, et cimentera l'union du Canada et de la Grande Bretagne.

A la fin de son discours, l'auditoire, debout, a fait à M. Bourassa une longue ovation. Le Congrès lui a voté des remerciements, ainsi qu'au *Devoir*, pour avoir envoyé, à Edmonton, un représentant spécial.

Sur la demande des Canadiens-français de Saint-Albert, M. Bourassa est allé leur faire visite, en compagnie de MM. Lucien Dubuc, avocat, et Blais. Il a reçu un chaleureux accueil et a fait un bref discours.

### LES NIDS DE GUEPES

Chacun de nous a vu les guêpes piller nos fruits dans nos jardins, pénétrer dans nos maisons pour faire la chasse aux mouches et s'attaquer à nos provisions, qu'elles viennent avec audace chercher jusque dans nos assiettes au moment des repas.

Et, maintes fois, elles nous ont fait constater, cruellement qu'il ne fait point bon les déranger dans leur besogne.

E cela se bornent, en général, nos connaissances sur les guêpes. Cependant, si peu sympathiques que ces méfaits nous les rendent, ce sont de fort intéressantes petites bêtes dont le savoir-faire, la persévance, les moeurs sociales, ont étonné de tout temps ceux qui ont observé leur vie et leur travail.

A l'heure actuelle, il ne reste, des populations actives qui ont bourdonné autour de nous pendant la belle saison, que quelques sujets qui ont passé l'hiver un peu partout dans les maisons, dans les greniers, les trous des arbres et des murs où ils ont trouvé à s'abriter des intempéries. Nous les rencontrons çà et là sur les palissades de nos clôtures, les tuteurs, les troncs dépouillés d'écorce de nos arbres. Ce sont les mères auxquelles incombe la rude besogne de créer une colonie. Elles doivent être à la fois terrassiers, fabricants de papier, pondeuses nourrices, et leur labeur est considérable. Jour et nuit elles travaillent sans trêve ni merci.

La première occupation de la mère, après avoir quitté son abri d'hivernage, est de choisir l'emplacement favorable à l'édification de son nid. L'endroit propice trouvé, qui est le plus souvent, suivant les espèces, une branche d'arbustre (guêpe sylvestre), le creux d'un arbre, d'un mur (guêpe-frelon), une galerie de taupe (guêpe de Germanie et guêpe vulgaire), elle se met à la besogne.

De l'aube au crépuscule, sans arrêt, elle va et vient de l'échelas au guêpier. A chaque voyage, elle porte une bouchée de pâte à papier au nid et en sort une bouchée de tere, et petit à petit, le nid se forme en même temps que la cavité grandit.

Que d'obstacles elle rencontre dans ses travaux de terrassement! Sans parler des débris pesants qu'elle arrive avec peine à traîner jusqu'à l'ouverture de la galerie où ils s'amoncellent, elle est aux prises à chaque instant avec des galets trop lourds qu'il faut saper par la base pour les faire descendre, des racines qu'il faut inciser, contourner ou enchâsser dans la construction.

Elle mène de front avec le déblaiement du sol la confection du nid. Elle emploie pour cela les débris de bois qu'elle enlève sur les échalas, les tuteurs; elle les broie, les insalive, les malaxe, les réduit en pâte à papier. Cette pâte est convertie en carton dur et résistant, ou en feuillets minces et souples que la guêpe gomme pour les rendre imperméables s'ils doivent être exposés à la pluie. Elle fabrique en même temps l'enveloppe qui doit protéger sa progéniture et les rayons qui doivent la recevoir.

### CREPINETTES

Ayez, par moitié de la chair à saucisse et du veau haché. Ajoutez du sel, du poivre, un peu de noix muscade et de mie de pain, un oeuf et mêlez bien le tout.

Prenez des parties de ce hachis, donnez-leur une forme ovale et aplatie et enveloppez-les dans un morceau de toile de porc. Mettez-les à la poèle, dans du beurre chaud. Faites-les cuire de belle couleur dorée pendant une demi-heure environ.

# LE DELEGUE APOSTOLIQUE

**Il Visitera Cette Semaine Saint-Boniface et Winnipeg.**



MGR STAGNI

Mgr Stagni, délégué apostolique, arrivera demain à Winnipeg et Saint-Boniface. C'est sa première visite dans l'Ouest.

Il arrivera par le train du midi. Une forte délégation le recevra à la gare du Pacifique. Un cortège de prêtres et de laïques l'escortera jusqu'au palais archiépiscopal. Dès son arrivée à Saint-Boniface une réception lui sera offerte à la cathédrale et Mgr Langevin lui lira une adresse. Durant la soirée le délégué apostolique assistera à une séance en son honneur donnée par les élèves du collège des Jésuites. Le jeudi matin à neuf heures il officiera à une messe solennelle à la cathédrale puis il bénira le Petit-Séminaire.

A huit heures vendredi soir, les catholiques de Winnipeg offriront une réception à Mgr Stagni au Manitoba Hall. Cette réception sera sous les auspices du Catholic Club de Winipeg et des Chevaliers de Colomb.

Mgr Stagni est né à Badrio (Bologne) le 2 avril 1852. Il fut profès chez les Servistes de Marie le 22 juin 1875, devint prêtre le 24 septembre 1881, prieur général de son ordre le 23 juillet 1901, professeur à la Propagande et fut consulteur du Saint-Office jusqu'en 1907.

Il fut élu évêque le 18 février 1907, sacré le 28 mai 1907 à Sainte-Maria IN VIA par le cardinal Gennari, intronisé archevêque d'Aquila ( dans les Abruzzes, Italie Mérédionale), le 9 avril 1908, nommé délégué apostolique du Canada et de Terreneuve le 3 novembre 1910.

---

### POUR LA FRANCE

Melle Marie Martel nous a quitté mardi dernier. Elle retourne dans sa famille à Paris. Elle s'embarque à Montréal aujourd'hui même sur le paquebot Royal Edward.

Melle Martel a passé un an au Manitoba. Elle laisse chez tous ceux qui l'ont connue le meilleur souvenir.

# UNION FRANCAISE

Le Comité de la Société Saint-Jean-Baptiste a voulu honorer la Colonie Française de Winnipeg, Saint-Boniface et de tout l'Ouest Canadien en l'invitant à participer à la célébration de sa fête nationale qui aura lieu le 24 juin prochain. L'Union Nationale Française a accepté cette invitation et il est du devoir de tous nos compatriotes de répondre à cet appel. Le détail de la fête sera donné officiellement d'ici peu. Nous espérons que tous les Français de Winnipeg, Saint-Boniface et du Manitoba voudront bien participer à la parade qui précèdera la célébration. Un ordre du jour sera donné par publication ou avis spécial.

# NOUVELLE EGLISE

Un milier de personnes ont assisté dimanche après-midi à la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église Saint-Edouard dont on a commencé depuis quelque temps la construction. Cette église se trouve située rue Arlington près de Notre-Dame.

Mgr Langevin était accompagné de Mgr Béliveau, de Mgr Dugas et de plusieurs prêtres et religieux.

Le R. P. Patton o.m.i., curé à Sainte-Marie, donna le sermon commentant la parole de Notre-Seigneur "Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles."

Mgr l'Archevêque prononça une courte allocution, félicitant la paroisse Saint-Edouard de ses rapides progrès.

La nouvelle église a une longueur de 141 pieds et demi et une largeur de 64 et demi. Elle aura une capacité de 1,200 sièges.

---

### LE BASEBALL

Les équipes Saint-Edouard et Saint-Joseph se sont rencontrées dimanche après-midi. Le Saint-Edouard a de nouveau triomphé par six à cinq après une lutte très chaude.

# MGR BELIVEAU

M. l'abbé A. Béliveau, procureur du diocèse, est maintenant évêque-auxiliaire de Saint-Boniface. La nouvelle en a été annoncée à la grand'messe, dimanche, à Saint-Boniface, par Mgr Dugas, curé de la paroisse.

Il est titulaire du siège de Dominatropolis, Asie-Mineure.

Mgr Béliveau est né à Mont-Carmel, comté de Champlain, province de Québec. Il vint jeune au Manitoba.



MGR BELIVEAU

Il fit ses études complètes au collège des Jésuites à Saint-Boniface; il termina en 1880. Il étudia ensuite la théologie au Séminaire de Théologie des Sulpiciens à Montréal. Il passa deux ans à Rome et en revint en 1895 avec le titre de docteur en théologie.

Il a été secrétaire de Mgr l'Archevêque, aumônier du pénitencier, desservant à Saint-Léon et à Régina, chancelier puis procureur à l'Archevêché.

Le nouvel évêque est âgé de quarante-trois ans.

## Au Collège

Les élèves suivants du IIe Cours Préparatoire Français ont reçu pour la Calligraphie:

H. Beaulieu, I. Boivin, H. Gauvin, M. Goulet, C. Landry, L. Lévêque, P. Poirier, D. Racicot, C. Turgeon, le *Diplôme Palmer.*

G. Dubuc, P. Gagnon, W. Lécuyer, L. Prud'homme, le *Certificat Palmer.*

C'est un beau succès dont il convient de féliciter les nouveaux diplômés.

* * *

Les élèves se sont rencontrés dans une partie de balle au champ avec l'équipe des professeurs. Ils ont pris une éclatante revanche de leur défaite précédente en infligeant un blanchissage à leurs adversaires.

## Au Sacré-Coeur

La Fête aux Fraises, organisée par les Enfants de Marie, a remporté un joli succès en dépit de la pluie qui l'interrompit au début.

La fanfare Maple Leaf, sous l'habile direction du professeur Pompilio, a charmé tous ceux qui assistèrent à cette fête.

* * *

La distribution des prix à l'école du Sacré-Coeur aura lieu jeudi soir sous la présidence du R. P. Portelance o.m.i., curé, et principal de l'école et de M. Collon, président des syndics.

Les parents des élèves sont invités à cette fête.

## M. Henri Bourassa

M. Henri Bourassa arrivera à Winnipeg jeudi midi. Le soir il sera l'hôte du Round Table Club. Il y prendra la parole.

Le lendemain, il assistera le midi à un lunch que lui offrira le Business Science Club dans le "Louis XV", chez Eaton. Les hommes les plus éminents de Winnipeg y assisteront.

Vendredi soir, au Manitoba Hall, aura lieu une assemblée sous les auspices du Business Science Club. M. Bourassa y traitera le sujet "Our debt to the Empire".

L'entrée sera de cinquante sous. Des billets sont en vente.

Lundi prochain M. Bourassa parlera au banquet de la Saint-Jean-Baptiste, à l'hôtel Royal Alexandra. Le lendemain il sera le principal orateur à la réunion de l'Auditorium.

# *ECHOS*

### LA POPULATION DE L'IRLANDE.

Il résulte du dernier recensement opéré en Irlande que la population de cette contrée s'élève actuellement à 4,390,219 habitants, contre 4,458,775 lors du dernier recensement.

La diminution représente donc comme proportion, 1 1-2 pour cent environ.

Dans la seule province de Munster, le nombre des habitants a diminué de plus de 40,000.

Cependant, l'indigence, en Irlande, a décru, et, tandis que la natalité augmentait légèrement, la mortalité était en régression.

Il faut donc chercher la cause principale de cette dépopulation dans l'émigration, qui, chaque année, se fait plus importante.

Au cours des dix dernières années, 345,150 Irlandais ont quitté la mère-patrie et, depuis 1851, 4 millions et demi d'Irlandais sont allés s'expatrier, principalement au Canada et aux Etats-Unis.

* * *

### LES INSECTES ET LA MUSIQUE.

Au cours d'une de ses dernières séances, la Faculté de médecine de Vienne s'est occupée des insectes et des effets produits sur eux par la musique.

Il en résulte que les mouches et les moustiques sont, plus que tous les autres insectes, émus par les sons mélodieux.

Des expériences curieuses ont été faites à cet effet.

Un moucheron est tombé en une sorte de catalepsie en entendant ronfler une contre-basse.

Un moustique a donné des signes évidents de contentement en entendant un violon jouer le prélude de "l'Africaine".

D'autres moustiques ont paru préférer à cet instrument la clarinette.

Les abeilles donnent leurs préférences à la harpe. Toute une ruche en révolte a été calmée par quelques pincements de la harpe.

Le cor exerce une véritable fascination sur les libellules.

Les taons s'endorment aux sons du piano. Le trombone magnétise les papillons blancs, tandis qu'il met en colère les papillons noirs.

## A. C. J. C.

Les membres des Cercles La Vérendrye, Provencher, Saint-Charles, Saint-Claude, Haywood, Mariapolis sont priés de se rendre, à 8 heures, le 24 juin, au terrain près de l'Eglise du Sacré-Coeur, afin de se réunir en un seul groupe pour suivre la procession. Tous les membres qui ont des insignes sont priés de les porter.